



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 92 - FÉVRIER 2003 - 2,20 EUROS

# Des jardins sur la Petite ceinture

Les travaux commenceraient au printemps prochain pour une ouverture en septembre 2003 (Page 16)

## Grand froid : un sans-abri est mort dans le 18e (Page 3)



Florence Delahaye

Début janvier : des motos-neige sur les sommets montmartrois

D1 Rd Jo 32773

## Deux policiers en jugement pour brutalités dans le 18e

(Page 6)

## Rencontres culture : Danielle Fournier fait le bilan

(Page 7)

## Deux mille cornemuses à Montmartre le 22 février

(Page 9)

## Une équipe de rugby à Clignancourt

(Page 11)

## Secteur Émile-Duployé : rénovation sur la bonne voie

(Page 13)

## Une nouvelle école en projet rue Christiani

(Page 13)

## Enfin des travaux à l'école du 142 rue des Poissonniers

(Page 14)

## Zoom sur le Divan du monde

(Page 20)

Le bulletin d'abonnement est en page 17.



## 1er mars : l'assemblée générale du 18e du mois est ouverte aux lecteurs

L'assemblée générale de l'association des Amis du 18e du mois, éditrice de notre mensuel *Le 18e du mois*, aura lieu le 1er mars 2003 de 9 h 45 à 12 h 30 au restaurant *la Kahina*, salle du sous-sol, 73 rue Marcadet.

Les adhérents à l'association sont invités à donner leurs idées, avis et suggestions. Un nouveau conseil d'administration sera élu.

S'il est évident que seuls les adhérents pourront participer aux votes, nous souhaitons ouvrir cet-

te assemblée à nos lecteurs. C'est pour nous un moment important d'échanges et nous désirons recueillir les suggestions et les critiques de nos lecteurs afin d'améliorer la qualité de notre - votre - journal. Venez nombreux.

### COURRIER

### COURRIER

### COURRIER

### COURRIER

## Étalages

Nous avons parlé dans notre numéro de décembre du retrait des autorisations d'étalage sur les trottoirs de la rue des Poissonniers. L'association *Action Barbès* nous envoie son bulletin, dans lequel elle indique s'être procuré le "règlement des étalages et des terrasses installés sur la voie publique". Sur les 29 articles de ce texte, elle cite notamment :

«Les autorisations sont accordées à titre précaire et révocable pour une durée qui ne peut dépasser le 31 décembre de chaque année» et, faute de dénonciation, reconduites tacitement chaque année. Elles peuvent être supprimées «sans indemnité ni délai, pour des raisons d'intérêt public ainsi qu'en cas de mauvais entretien préjudiciable au bon aspect de la voie publique».

«La largeur des installations permanentes, comptée à partir du socle de la devanture (...) est limitée au tiers de la surface utile du trottoir. La largeur utile du trottoir est calculée après déduction des obstacles rigides tels que

trémies d'accès aux passages souterrains et stations de métro, abris-bus, présence simultanée et continue de mobiliers urbains tels que feux tricolores, panneaux de signalisation, bornes d'appel, etc. Dans les voies plantées d'arbres, lorsque la largeur du trottoir est inférieure à 6 m, déduction est faite, pour le calcul de la zone autorisable, de la distance comprise entre la bordure du trottoir et l'axe de la rangée d'arbres la plus proche. (...) La largeur des installations peut être modifiée (...) eu égard à la configuration des lieux et à l'importance locale de la circulation.

«Dans tous les cas, des autorisations ne peuvent être accordées que si une zone contiguë d'au moins 1,60 m est réservée à la circulation des piétons.»...

## Marché Saint-Pierre

«Dans l'article sur le Marché Saint-Pierre de votre numéro de janvier [ndlr : article sur les noms de rues], vous précisez que le Marché Saint-Pierre désigne l'ensemble des magasins de

tissus qui y sont installés. Monsieur Edmond Dreyfus a créé la marque *Marché Saint-Pierre* en 1945 quand il a ouvert ce magasin et le succès qu'il a connu a fait que, petit à petit, le nom de Marché Saint-Pierre a fini par désigner le quartier.

Toutefois, *Marché Saint-Pierre* est une marque déposée dont nous sommes propriétaires et n'est en aucune manière un nom générique. Nous vous remercions de faire un rectificatif en ce sens.»

Margaret Mony

(société anonyme *Marché Saint-Pierre*)

Note de la rédaction : Nous prenons note du fait que *Marché Saint-Pierre* est depuis 1945 une marque déposée. Nous l'ignorions : l'expression *DÉBALLAGE DU MARCHÉ SAINT-PIERRE* est peinte, effectivement, sur le mur du magasin, mais l'enseigne lumineuse au-dessus de l'entrée est *DREYFUS*.

Pendant il n'est pas exact, historiquement, de dire que c'est le succès du magasin de M. Dreyfus qui «a fait que le nom de Marché Saint-Pierre a fini par désigner le quartier». Le *Marché Saint-Pierre* a été au XIXe siècle d'abord un marché en plein air sur la place St-Pierre, puis, à partir de 1868 et jusqu'au début du XXe siècle, un marché couvert (comestibles et articles divers) se tenant quotidiennement sous la grande halle qui abrite actuellement le musée de la Halle St-Pierre et le gymnase Ronsard. Dès cette époque, l'expression «quartier du marché Saint-Pierre» a été employée par les habitants (comme elle l'est toujours) pour désigner ce petit quartier.

À tous nos lecteurs et amis qui nous ont envoyé leurs vœux pour 2003, merci. Nous ne pouvons pas répondre individuellement à chacun, vous êtes trop nombreux. mais le cœur y est, soyez-en sûrs.

André Constant

## PETITES ANNONCES

### EMPLOI, RECRUTEMENT

■ **Urgent. Recrute** responsable de la mise à disposition locaux **Salle Saint-Bruno** le week-end. Qualités requises : fermeté, responsabilité, lire/écrire le français, petits travaux bricolage/ménage. CDI, 495 € brut ; 51h/mois. Contact : Nadjia Bada, 9 rue Saint-Bruno, 18e, 01 53 09 99 22 (nbada@sallesaintbruno.org). Date limite : 7 février 03.

■ La circonscription des affaires scolaires du 18e arrondissement recrute **des surveillants d'inter-classe** (service de 11 h 30 à 13 h 30). Tél. 01 55 26 27 70.

### ASSOCIATIONS

■ **Le centre social Espace Torcy**, 2 rue de Torcy (métro Marx-Dormoy), **recherche des bénévoles** pour ses activités de : - soutien scolaire auprès de jeunes de 10 à 18 ans, - alphabétisation, cours de français. Téléphonnez-nous : 01 40 38 67 00.

### COURS, ATELIERS

■ **Cours de chant.** Apprendre à chanter. Technique sérieuse et progressive. Débutants bienvenus, en toute sérénité. Par D.E.M. de chant. 01 42 64 42 10.

■ **Atelier d'expression.** Comédienne et coach, anc. élève d'Oscar Sisto (Star Académie),

ouvre atelier d'expression orale à Paris. **Techniques du comédien au service de votre vie de tous les jours.** (Maintien, diction, gestion trac, convaincre public.) Se redonner confiance tout en amusant 2 h 30 /sem. Isabelle au 06 60 83 14 55.

■ Le centre social Espace Torcy propose un **atelier d'éveil musical** les mercredis et samedis matins **pour les enfants** âgés de 2 ans 1/2 à 5 ans. Renseignements auprès de Marylène Curien au 01 40 38 67 29.

### LOGEMENT

■ Habitant le quartier Abbesses, je suis à la **recherche d'un rez-de-chaussée** calme et agréable. De gros travaux de rénovation sont acceptés. Urgent. Tél. 06 68 13 17 00.

### DIVERS

■ Recherche **tout renseignement** architectural, historique, anecdotique sur le bâtiment du **64 rue Lepic** où habita Forain en 1875. M. Michal Guy, 31 rue de l'Espérance, 62700 Bruay-la-Buissière.

**TARIF DES PETITES ANNONCES** : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

**Le 18e du mois** est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Bolland, Brigitte Bâtonnier, Nathalie Birchem, Christine Brethé, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrène Chevrier, Philippe Cusumano, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Nadia Djabali, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Claire Heudier, Fouad Houiche, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Jean-Baptiste Ledys, Bertrando Lofori, Daniel Maunoury, Gaëlle Miel, Noël Monier, Nairi Nahapétian, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant. • **Rédaction en chef pour ce numéro** : Marie-Pierre Larrivé et Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

# Les grands froids de janvier ont frappé dans le 18e

Les grands froids de début janvier ont durement frappé dans le 18e. Parmi les six malheureux décédés en région parisienne à cause des intempéries, il y a eu un des sans-abri du 18e, mort de froid dans ses cartons et sa mince couverture une nuit, place de Torcy.

Jean, le SDF, le "clodo" est mort. Beaucoup d'autres ont souffert. Cependant, la solidarité a joué, les services sociaux ont fonctionné et la Ville a contribué au plan "grand froid". Ainsi, dans le 18e, le Centre Ney d'hébergement d'urgence des sans-abri qui accueille à l'année 140 personnes par nuit, a ouvert

la chambre supplémentaire réservée pour ces urgences en cas d'intempérie, et a pu héberger 150 personnes pendant la semaine de gel. D'autre part, la Ville a ouvert trois gymnases (cinquante places chacun) pour accueillir des sans-abri, dans le 9e, le 14e, et dans le 18e celui de la rue Jean-Cocteau.

Neige d'abord, puis verglas : certains squares du 18e ont fermé pendant les intempéries. Pas de balades en pays blanc et les enfants ont été privés du plaisir rare à Paris de faire des bonhommes de neige. Mais ce n'est qu'anecdote devant la mort de Jean, le Guadeloupéen, venu du chaud !

## Un mort de froid place de Torcy

C'était dans la nuit du 8 au 9 janvier, en plein gel, place de Torcy, face à l'église Saint-Denys-de-la-Chapelle. Un des sans-abri du quartier ne s'est pas réveillé. Jean, un Guadeloupéen d'une quarantaine d'années qui "habitait" là depuis quelque dix ans, est mort de froid. Son corps raidi a été trouvé par une passante au petit matin.

Pourtant, dans la soirée, une des équipes de "maraude" du Samu social était passée. On l'avait vu. «Il avait l'air bien, ont raconté ensuite les membres de cette équipe. Il était correctement emmitouflé, il ne semblait pas être en danger immédiat.» Or, pour eux, il n'est pas question d'employer la force et la coercition contre quelqu'un qui n'est pas en

danger grave. Question de liberté individuelle.

Jean est mort de froid. Il est mort aussi d'être affaibli par la vie qu'il menait. Il est mort enfin d'avoir été un solitaire, quelqu'un qui refusait l'aide, ne voulait pas être hébergé en foyer, refusait l'enfermement.

Sa mort a secoué les habitants de la Chapelle. Ils ont réagi, y compris ceux qui, quelques semaines auparavant, avaient milité et manifesté pour être "débarrassés" des clodos de la place de Torcy (voir notre numéro de décembre et la page courrier dans notre numéro de janvier). Nous publions deux lettres que nous avons reçues, de tonalités bien différentes, sur la mort de Jean.

Marie-Pierre Larrivé

### « Jean est parti... »

« Bonne année, Madame. - Bonne année à vous surtout, Monsieur. »

Ce sont les derniers mots que nous avons échangés la veille de son départ. Parce que Jean est parti. Mais au fait je l'appelais Jean comme tout le monde, finalement je n'étais pas sûre que c'était son nom, ou plutôt son prénom.

Ce mercredi 8 janvier, nous (les enfants et moi) décidons d'aller le voir sur son trottoir exposé à tous les vents. Cela fait trois jours que le thermomètre indique - 6, de jour comme de nuit et Jean est là de jour comme de nuit depuis trois jours aussi. Après discussion, nous décidons de lui donner de l'argent plutôt qu'une soupe ou un thé, pensant qu'il pourra passer quelques heures dans un café au chaud. Lorsque nous arrivons auprès de lui, Jean mange une soupe en claquant des dents. Je lui tends le billet qu'il saisit d'une main tremblante.

« Allez dans un café quelques heures, vous allez geler ici. » Parfois, on ne se rend pas compte du poids des mots.

« Merci, mais je ne peux pas por-

ter tout ça », dit-il en me montrant deux gros sacs « c'est trop lourd pour moi, et si je les laisse, on va me les voler ». Tous ses biens tiennent dans ces deux sacs à Jean. Je regarde autour de moi comme si j'allais trouver une solution. Moi non plus je ne peux pas porter les sacs, même pas un seul. Je commence maladroitement à chercher des solutions en réfléchissant tout haut mais Jean a déjà passé en revue les différentes possibilités, en vain, alors un peu agacé par ma naïveté mais gentiment tout de même, il me lance : « J'ai pas envie de parler, Madame. Bonne année, Madame. »

Le soir j'ai appelé le Samu social en vain. Nous sommes retournés le voir : il a refusé la soupe et pris les clémentines et les chocolats. Un peu plus tard, le Samu social est arrivé, (quelqu'un d'autre avait pu les joindre sans doute) mais après une heure, l'équipe est repartie seule. Jean est resté.

Encore plus tard dans la nuit, j'ai aperçu deux copains à lui qui lui tenaient compagnie, je me suis dit qu'ils allaient peut-être le persuader d'aller dans un abri. Eh bien



Photo Florence Delahaye

## Neige tombée, squares fermés

Défense de se battre... à coup de boules de neige. Défense également de prendre les squares parisiens pour des patinoires. Les squares et jardins ont été fermés par les services de la Ville, début janvier pour cause d'intempéries, neige, gel et verglas. Pendant trois jours, du 4 au 6, ils ont été cadenassés et puis, à partir du 7, certains ont rouvert, essentiellement ceux se trouvant en terrain plat.

Ainsi, dans le 18e, les squares Suzanne-Buisson, Constantin-Pecqueur, Jehan-Rictus et Clignancourt ont été de nouveau accessibles dès le 7 janvier. Ce ne fut pas le cas des

autres, et notamment de notre "grand" espace vert, le jardin Willette (notre photo).

Mesures un peu trop sécuritaires, trop protectionnistes ? En tout cas bien dans l'air du temps où le moindre incident est porté devant les tribunaux et où personne donc ne veut prendre la responsabilité d'être traîné en justice pour une entorse. Il était cependant toujours possible aux aventureux d'escalader quelques grilles, à leurs risques et périls d'être sifflés et tancés... ou de se rabattre sur le square Léon, ouvert à tous vents sans grilles ni portes.

M.-P. L.

non. Le lendemain matin, il n'y avait plus de Jean, plus de sacs, plus rien. Et puis, les médias ont dit qu'un sans-abri était mort rue de l'Évangile. Ils

ont dit aussi qu'il s'appelait Jean-Marie.

Jean-Marie était parti.

Isabelle Arnaud

### « Dernier adieu »

Vous avez bien voulu publier notre réponse à votre article sur la manifestation du 23 novembre contre la dégradation de notre environnement. C'est pourquoi je vous écris ce soir, alors que je viens d'apprendre au 20 heures la mort de

Jean, la nuit dernière, notre SDF attiré depuis plus de quinze ans à la résidence du 6/10 rue de l'Évangile. Jean nous sortait par les oreilles, parce qu'il pissait partout et avait un sens aigu de la force (Suite page 4)

(Suite de la page 3)

d'inertie, mais il faisait partie de notre quotidien.

Plusieurs hivers déjà, en ne le voyant plus, nous avons pensé qu'il avait succombé au froid : en réalité, à deux reprises au moins, il a passé l'hiver en Guadeloupe aux frais du Foyer antillais et, l'année dernière, à l'hôpital pour cause de graves blessures aux jambes infligées par ses "copains".

Je suis arrivée ici en 1993 : au début je le saluais. Lorsque j'ai vu comment il fonctionnait (crack, alcool, indicateur de police), je l'ai boudé. Ces derniers mois, sa dégradation physique et psychique nous frappait tous.

Il est évident que Jean était un de ces électrons libres, héritiers de nos anciens clochards, qui tiennent à leur indépendance quoi qu'il en coûte. Carlos, notre gardien, n'a pas menti en disant qu'il refusait mordicus toute prise en charge. Comme ses copains qui campent toujours place Torcy.

Pourtant... je tenais à vous rappeler que nous n'avons pas seulement manifesté pour nous débarasser d'eux, comme vous le laissez croire, mais aussi parce qu'aucune prise en charge digne de ce nom ne leur a été proposée. Un article paru dans Métro citait un d'entre eux, qui qualifiait les foyers d'accueil de "semi-liberté" : comme c'est vrai ! Nous l'avons écrit à ce gratuit.

Nous sommes aux premières loges à les voir crever lentement mais sûrement : vous croyez que c'est un plaisir, vous pensez qu'en vivant cette réalité 365 jours par an, nous ne nous lamentons que sur nous-mêmes ?

J'ai appelé la police pour savoir ce qu'il adviendra de son corps : j'ai obtenu un numéro qui ne répond pas. J'aimerais que quelle que soit sa destination, il soit possible de l'y accompagner une heure ou deux. Voilà tout.

**Dominique Lavau**  
(collectif Madone et conseil syndical du 6-10 Évangile 30-34 Torcy)

## Le Centre Ney : 140 places pour héberger les sans-abri

Le Centre Ney, sollicité par le Samu social a accueilli les nuits de grands froids de début janvier plus de 150 personnes en très grande difficulté.

« Allô le 115. « 1 1 5, j'écoute ».

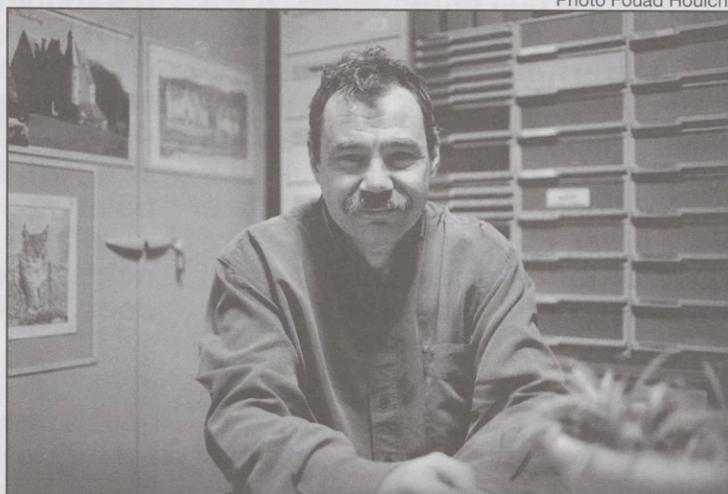
Le 115, ce numéro d'urgence du Samu social de Paris, a fonctionné à fond pendant les grands froids de janvier, et le 115 n'a pas manqué d'appeler le 17. Le 17, c'est le 17 boulevard Ney, le Centre Ney d'hébergement d'urgence des sans-abri.

Seul centre de ce type dans le 18e, créé en 1996, il fonctionne 365 jours par an, plus gros centre d'hébergement à l'année de Paris, et il accueille pour une nuit ou plus (jusqu'à sept nuits consécutives) des hommes seuls démunis. Géré par l'Association des cités du Secours catholique, il a conclu des conventions avec la DASS et le Samu social et toutes ses places sont obligatoirement réservées par le 115.

### Chambre de grand froid

« Nos capacités, en temps normal sont de 140 lits et le centre est pratiquement complet tous les soirs, aussi rien n'a vraiment changé pour nous avec les intempéries sinon d'avoir ouvert notre "chambre grand froid", une chambre de dix lits supplémentaires tenue en réserve en temps habituel, explique le directeur, Luc Monti. Nous avons été alertés le vendredi 3 janvier. Il faisait doux, on ne comprenait pas, mais à la DASS ils savaient ce qui se passerait le lendemain et étaient au courant de la vague de froids », ajoute-t-il.

Ainsi, le centre a-t-il accueilli 150 personnes envoyées par le 115 chaque



Jean-Luc Monti, directeur du centre d'hébergement d'urgence

nuit des grands froids de janvier. Les sans-abri arrivent à partir de 19 h. On leur sert un repas chaud avant de leur montrer leur chambre. Si à 22 h, on s'aperçoit qu'il y a des défects, on prévient le 115 et il peut envoyer d'autres personnes en détresse pour compléter les capacités d'accueil.

« Nos sans-abri vivent des problèmes graves toute l'année, qu'il fasse froid ou non, ils subissent leur histoire sans pouvoir souvent la surmonter. Ils sont nombreux à être malades, affaiblis psychologiquement et physiquement mais, pendant les grands froids, ils étaient plus angoissés que jamais. Bien sûr, ils savent qu'on peut les garder sept jours et même plus puisqu'ils peuvent de nouveau faire appel au 115 et revenir (le séjour moyen chez nous est de 21 jours) mais ils avaient toujours la terreur de s'entendre dire au 115 qu'il n'y avait plus de place disponible nulle part », souligne Luc Monti.

### Des personnes de plus de 70 ans

Qui sont ces démunis ? « Nous accueillons quatre catégories : des demandeurs d'asile politique (20 à 25 % de nos effectifs), des clandestins dont des centres comme le nôtre sont les seuls et derniers lieux de recours (15 %), des gens qui se retrouvent dans des situations de galère (40 %) et enfin de grands exclus (10 %).

« Sur ces dix derniers mois, nous avons accueilli plus de 2 000 personnes. La moitié d'entre elles avaient entre 30 et 50 ans mais nous avons également reçu une trentaine de personnes de plus de 70 ans et une trentaine également de jeunes de 18 à 20 ans, clandestins pour certains, lourdés par la famille pour d'autres », dit le directeur. Il se trouve à la tête de douze salariés, travailleurs sociaux pour l'essentiel et d'une quinzaine de bénévoles qui servent les repas - « des gens admirables dont la présence est extrêmement importante, car les sans-

Photo Fouad Houiche

abri savent qu'ils viennent gratuitement, rien que pour eux. » - et d'un médecin qui vient tous les matins.

Le Centre Ney s'occupe aussi de réinsertion. Tous les mois, le mercredi, il y a des sessions de libre expression entre hébergeurs et hébergés, une libération de la parole qui peut libérer aussi beaucoup d'autres choses. Surtout, les travailleurs sociaux ont entrepris d'aider à sortir de l'urgence. Le matin, à 9 h, quand le centre ferme ses portes,

une quarantaine de gens ne le quittent pas. Sélectionnés parmi ceux qui pourraient s'en sortir, ils aident à nettoyer, se chargent de petites réparations, se rendent utiles, apprennent ou réapprennent un métier et... l'an dernier, ils furent 55 à avoir remporté la victoire, être sortis de l'urgence.

### Clé magnétique et placard

Situé dans un environnement peu radieux, le boulevard Ney, le centre ne l'est pas plus : assez vétuste, trop petit, assez mal équipé. Mais cela va changer. Une rénovation d'importance est programmée, décidée par la Ville et cofinancée par Ville-État-Région (5,7 millions d'euros débloqués).

La rénovation va commencer au printemps. Le centre devra être fermé et délocalisé pour plusieurs mois mais quand il rouvrira, ce sera bien. Quatre étages au lieu de trois, une cave pour stocker le matériel, une salle de restaurant agrandie, une salle d'attente enfin créée, une vraie salle de loisirs, une buanderie et surtout des chambres entièrement refaites.

Au lieu de chambres, ce seront des chambres de un à trois lits seulement, avec un sanitaire et une douche pour quatre au lieu d'un sanitaire pour douze. Et puis, ces chambres fermeront grâce à une clé magnétique qui sera donnée aux usagers et elles auront enfin des placards qui, eux aussi, fermeront à clé. « Actuellement, même s'ils restent une semaine, tous les matins ils doivent reprendre leur sac et se le trimballer. Ils pourront le laisser sur place, c'est un avantage considérable. Et puis, même s'ils risquent bien moins de se faire voler dans un centre que dans la rue, pouvoir mettre ses affaires en sécurité va contribuer à en rassurer plus d'un, sans compter l'impact psychologique de posséder de nouveau une clé, un coin à soi », affirme Luc Monti.

Marie-Pierre Larrivé

## Sté DIAP

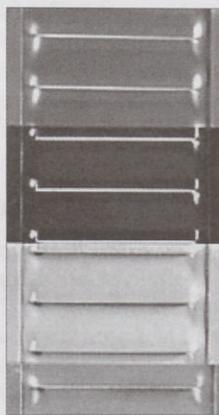
Cette entreprise est peut-être celle que vous cherchez !

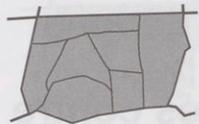
Entreprise spécialisée dans la rénovation de persiennes métalliques et de volets bois

Développe sa prestation dans votre arrondissement, le 18ème

Vous pouvez nous contacter par téléphone : 01.40.10.92 60 ou par fax : 02 43 70 66 63

e.mail : diap@wanadoo.fr





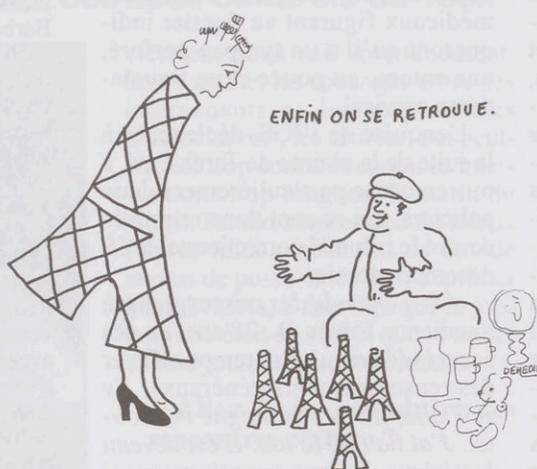
## L'accord Paris/Saint-Ouen lance la coopération trans-périphérique

Cet accord veut mettre en place un plus large dialogue entre Paris et les villes de la petite couronne.

Ça y est, c'est fait. Les villes de Paris et de Saint-Ouen ont conclu un protocole de coopération. Il sera signé officiellement en février par les deux maires Bertrand Delanoë et Jacqueline Rouillon-Dambreville. Après Montreuil en juin dernier, Saint-Ouen est la deuxième commune limitrophe qui s'engage dans un partenariat avec la capitale.

### Réfléchir ensemble

Mme Demangel, adjointe au maire du 18e chargée des relations avec les communes voisines, nous a reçu pour nous parler de cet accord, qui est l'aboutissement d'un dialogue entamé depuis avril 2001. C'est que, avant, Paris ignorait super-



bement sa banlieue... avec laquelle son destin est pourtant étroitement lié. La première étape était donc d'apprendre à se connaître, d'échanger des informations pour pouvoir réfléchir ensemble et réaliser des objectifs communs.

puis par des marchands de ferrailles et vieilleries disparates avant que le marché s'organise progressivement pour devenir le plus grand marché d'antiquités au monde, gardant cependant son vieux nom de marché aux "puces" censées habiter les vieilles hardes des "chtirs".

### Plaine Commune

La Plaine Commune, c'est la communauté d'agglomérations qui regroupe, depuis le 1er janvier 2003, les villes d'Aubervilliers, Saint-Denis, Épinay-sur-Seine, Pierrefitte-sur-Seine, Villetaneuse et deux nouvelles recrues, Stains et l'Île-Saint-Denis. Cet ensemble compte 275 000 habitants au total

A. G.

Saint-Ouen et Paris (17 et 18e arrondissements) partagent cinq portes, dont l'aménagement gagnera à être pensé ensemble (déplacements, transports, sécurité). Les deux villes veulent également développer leurs atouts communs, notamment les Puces de la Porte de Clignancourt, que ce soit pour l'accueil des puciers ou des touristes. Mais l'accord porte aussi sur de multiples domaines de coopération : amélioration du cadre de vie, habitat, sécurité, emploi, formation, culture et loisirs. Il vise à rapprocher des habitants du 18e et les Audoniens, nos voisins de Saint-Ouen.

### Des propositions communes

Des actions concrètes doivent être mises en place par les deux villes dès 2003, avec pour méthode de travail la concertation locale. Le conseil de quartier de la Porte Montmartre (présidé par Mme Demangel) sera consulté et la participation des habitants recherchée de part et d'autre de la "frontière" entre Paris et Saint-Ouen. Un appel est donc lancé aux associations du 18e et à celles de Saint-Ouen pour des propositions communes.

La mairie de Paris a mis en branle un vaste chantier de coopération avec la petite couronne dans son ensemble. Au niveau du 18e, Mme Demangel a pour interlocuteurs la ville de Saint-Ouen, mais également celles de Saint-Denis et Aubervilliers, ainsi que la communauté d'agglomération Plaine Commune. D'autres accords suivront pour gommer les effets négatifs de la frontière que marque le périphérique et qui pèsent sur le nord du 18e.

Astrid Gaillard

## Le point d'accès au droit : projet pilote revu à la baisse

Projet pilote dans notre arrondissement, un point d'accès au droit (PAD) devait ouvrir ses portes en fin d'année 2002 (voir le 18e du mois de mars 2002). Il n'ouvrira qu'en juin prochain avec des ambitions moindres. Le PAD devait permettre aux habitants du 18e aux prises à des problèmes juridiques et administratifs de venir facilement s'informer sur leurs droits et devoirs concernant tant le logement, le droit de la famille et les questions liées à l'autorité parentale, que le droit du travail, l'accueil des étrangers... entre autres thématiques rencontrées.

Le changement de majorité gouvernementale a porté un coup d'arrêt à ce projet, l'État se désengageant de sa participation financière.

La Ville de Paris, sous l'égide de laquelle cette entité est placée, a augmenté, elle, sa participation, il n'empêche : le PAD ne pourra traiter de tous les aspects initialement prévus.

Prévention des expulsions locatives, droit des étrangers, aide aux démarches administratives et mise en place de dispositifs de médiation, telles sont les thématiques retenues et pour lesquelles nos concitoyens

pourront s'informer et trouver appui auprès du "relais" que constitue le PAD.

La mise en place de cette instance, qui devrait s'installer rue Stephenson, ne pourra se faire sans un travail avec les associations locales qui agissent sur l'insertion des personnes, sur l'aide aux victimes et sur les questions d'accès au droit en général, car il s'agit d'être complémentaire. La concertation va bon train afin que le PAD ouvre enfin ses portes en juin prochain.

Brigitte Bâtonnier

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ 5 février : Paris vu par les enfants de La Chapelle

ACEL Point Jeunes organise jusqu'au 24 février une exposition des travaux des enfants du quartier La Chapelle, 52 place de Torcy, dans les locaux de la paroisse Saint-Denis. À travers photos, dessins, modelages et articles, les enfants présentent leur vision de Paris. Vernissage 5 février 18 h. Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 19 h.

### ■ 8 février : La police parle avec les Montmartrois

L'ADDM-18 (Association de défense de Montmartre et du 18e) organise, samedi 8 février à 14 h 30, au Théâtre de Dix Heures (36 bd de Clichy) une réunion avec des représentants du commissariat du 18e. Thèmes : sécurité, circulation, stationnement. Toutes les personnes intéressées sont invitées, même non adhérentes.

### ■ Conseils de quartier, conseil d'arrondissement

Le conseil d'arrondissement aura lieu le 10 février à 18 h 30 à la mairie du 18e. Le conseil de quartier Goutte d'Or-Château-Rouge aura lieu le 26 février à 19 h, et le conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin le 4 mars, lieux pas encore précisés.

### ■ 14 février : "Bal à la page"

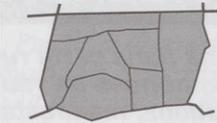
Les Livreurs, association de promotion de la lecture-plaisir, organise vendredi 14 février un "bal à la page" à la Boule noire, 120 bd de Rochechouart, à partir de 19 h 30. C'est un mélange ludique de lectures et de musique où alternent airs à danser et récitatifs d'auteurs venus lire leurs œuvres et rencontrer leurs lecteurs. Entrée : 15 € en solo, 25 € en duo, 10 € pour étudiants et chômeurs. Rés. indispensable : 01 47 39 03 42.

### ■ 27 février : Réunion publique sur la Palestine

Solidarité Palestine 18e organise une réunion publique sur la situation en Palestine, jeudi 27 février à 19 h 30, salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme. Avec la participation du Dr Oberlin, chirurgien, de retour d'une mission de Médecins du monde à Gaza.

### ■ 1er mars : Brocante place du Tertre

La première brocante "Montmartre en mars" aura lieu samedi 1er mars de 9 h à 19 h sur la place du Tertre (avant l'installation saisonnière des terrasses de café, qui a lieu à la mi-mars). Elle est organisée par Montmartre à la une. Elle accueillera trente brocanteurs professionnels qui présentent une marchandise ancienne, de qualité, variée et attractive.



## Des policiers en jugement

Accusés de brutalités contre une personne venue porter plainte, deux policiers du 18e ont comparu devant le tribunal correctionnel.

## Un taxi dépose plainte pour brutalités contre des policiers

Pour Abdellah Benbellout, chauffeur de taxi de 32 ans, les problèmes ont commencé boulevard Barbès, au niveau de la rue des Poissonniers, à 1 h du matin dans la nuit du 10 au 11 janvier 2003. Il conduit un client vers la mairie du 18e. Un barrage de police veut l'obliger à suivre un itinéraire différent de celui qu'il voulait prendre. Il refuse. Il aurait alors été victime, racontera-t-il, d'un dévouement policier.

Un fonctionnaire de police très énervé, rejoint par trois autres, l'aurait brutalement fait sortir de son véhicule en lui frappant la tempe avec une torche. «Espèce de con d'enculé de taxi, tu vas la fermer ta gueule», lui aurait dit un autre en lui portant des coups au ventre. Injures et violences, fouille complète, «plaque ventre et mains sur le pavillon de mon taxi», puis Abdellah Benbellout aurait été menotté et conduit au commissariat de la Goutte d'Or. Là, un policier l'aurait «attaché au radiateur par une main», sans possibilité de s'asseoir, pendant près de trois heures et demi. Aurait suivi un simulacre de déposition, noyé dans des menaces.

À 5 h 30, il sort du commissariat, direction les «urgences médicales judiciaires» de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Au vu de ses blessures, il se voit prescrire cinq jours d'arrêt de travail. Soutenu par la CGT-Taxis, il a déposé plainte auprès de l'IGS, la «police des polices».

### Chiens et chats

Cette affaire illustre le climat tendu qui règne à la Goutte d'Or. Plusieurs incidents ont été signalés récemment, avec accusations dans les deux sens, des policiers assurant eux aussi avoir été agressés.

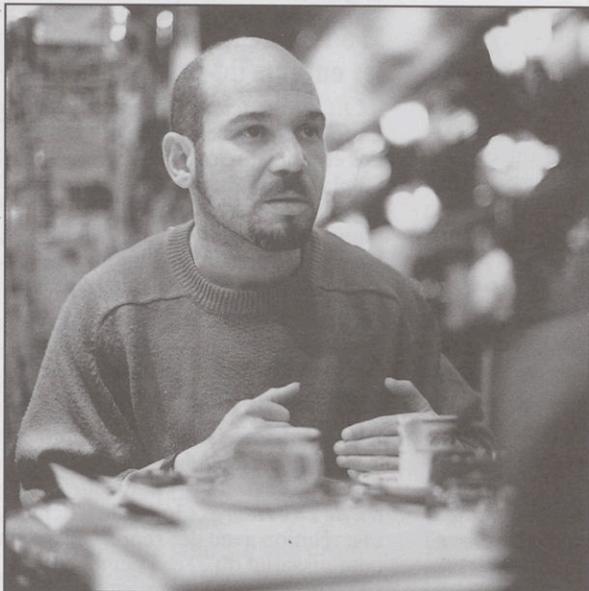
La police n'a voulu faire aucune déclaration officielle sur l'affaire du chauffeur de taxi, une enquête étant en cours. L'Agence France-Presse indique que, «selon une source policière», une procédure pour injures et rébellion à fonctionnaires aurait été engagée contre M. Benbellout.

Il est sûr qu'une altercation violente a eu lieu entre lui et les policiers, mais impossible pour le moment de savoir avec certitude les responsabilités. Indiquons que, si la police avait cette nuit-là détourné la circulation, c'est en raison d'un incendie qui a ravagé un magasin de sport, 44 boulevard Barbès.

La CGT-Taxis a affiché sur les murs du quartier un «appel à témoins», demandant à toute personne ayant assisté à la scène de se faire connaître (01 44 84 50 40). Elle déclare que «ce n'est pas la première fois que de tels agissements surviennent». Taxis et policiers seraient comme chiens et chats. Le syndicat indique même qu'en 1996 un chauffeur avait trouvé la mort dans une situation similaire.

Sylvain Amiotte

Photo : Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Tarek Saïd, restaurateur agressé par des policiers

L'affaire date du 24 août 1998 et c'est seulement quatre ans et demi plus tard qu'elle va trouver sa sanction judiciaire. C'est en effet le 6 février prochain que le tribunal correctionnel de Paris rendra son jugement dans une affaire de coups et blessures survenue dans le 18e, mettant en cause deux policiers de l'arrondissement, et dont a été victime Tarek Saïd, restaurateur à Bagneux.

Le 24 août 1998, Tarek Saïd, 35 ans, et son frère, venus faire des courses au marché Château-Rouge, reprennent le métro pour rentrer chez eux. Tarek possède une carte orange, mais, comme il a le bras droit cassé et une broche dans le coude, il a du mal à la sortir de sa poche : il passe donc le tourniquet derrière son frère sans insérer son ticket. Pas de chance, ce jour-là des agents de la RATP sont en faction et l'interpellent.

Comment les choses se sont-elles passées ? Tarek Saïd déclare que, comme il peinait à sortir sa carte orange à cause de son bras cassé, un des agents RATP l'a frappé à l'épaule en lui demandant s'il «se fout de lui». «Tu dois me respecter», réplique Tarek.

### Le ton a monté

Il montre sa carte orange, mais les contrôleurs exigent qu'il paye une amende pour «franchissement illicite des barrières». Le règlement de la RATP permet d'infliger une amende dans ce cas-là, mais il est très rare que les agents le fassent quand le voyageur a un titre de transport en règle. Pourquoi l'ont-ils fait dans ce cas-là ? Peut-être Tarek, qui est un ancien champion de lutte gréco-romaine, a-t-il mauvais caractère, et dès ce moment le ton a monté.

Tarek affirme qu'il a été battu. «Rien de bien grave, nous avait-il dit peu après les faits, mais j'avais demandé à mon frère d'appeler la police.» Des policiers arrivent. Tarek précise qu'il veut porter plainte. Les policiers tentent de l'en dissuader, mais il refuse de changer d'avis. Tous se rendent donc au commissariat, et là les choses vont se gâter.

Sitôt arrivé, Tarek voit deux policiers se jeter sur lui

et lui tordre les bras dans le dos pour lui passer les menottes, ce qui provoque une vive douleur à cause de son bras blessé.

Il se débat. Avant qu'il ait eu le temps d'expliquer quoi que ce soit, quatre policiers lui tombent dessus.

### Un tympan perforé

Une gifle, un coup sur la tête, un coup à la mâchoire, des coups de pied dans les côtes, un étranglement. Il perd connaissance, on le réveille avec un seau d'eau, on le fait monter dans un car de police et on le conduit dans un autre commissariat, celui de Saint-Lazare. Là un agent, voyant son état, le fait conduire dans un hôpital où il est examiné par des médecins... et d'où il est ensuite ramené au commissariat Saint-Lazare. Il passe la nuit en cellule. Au matin, on le conduit dans un troisième commissariat, à la

gare du Nord... où on le presse de partir au plus vite. Des certificats médicaux figurant au dossier indiqueront qu'il a un tympan perforé, une entorse au pouce et un traumatisme cervical.

L'enquête de l'IGS, déclenchée à la suite de la plainte de Tarek Saïd, a mis en cause particulièrement deux policiers, qui se sont donc retrouvés devant le tribunal correctionnel le 19 décembre dernier.

«On a entendu des cris, explique à l'audience Fabien B., 28 ans, un des accusés (devenu entre temps officier des renseignements généraux). J'y suis allé, il n'a pas daigné m'écouter. J'ai haussé le ton. Il est devenu hystérique. J'ai pas compris pourquoi il s'est retrouvé au sol, toujours en hurlant.»

Les coups les plus violents ont été donnés dans une cellule de garde à vue où les quatre policiers avaient traîné Tarek Saïd. Malgré les cris, le commandant de poste n'a pas bougé de son bureau. Il déclare à l'audience qu'il n'a rien entendu ni rien constaté. L'agent chargé de la garde des détenus a assisté à la scène, mais affirme qu'il n'a rien vu. La présidente du tribunal s'énerve : «Il y a bien eu des coups, les certificats médicaux sont là... Tout le monde ment dans ce commissariat !» L'avocat des policiers rejette la responsabilité des brutalités sur les agents de la RATP.

Tout de même, il y a deux témoignages accablants, ceux de deux jeunes policiers présents au commissariat. «Qu'est-ce que ça veut dire ?» demande la présidente. «Qu'ils étaient dans la police depuis peu de temps», répond l'officier !

Jugement rendu le 6 février. ■

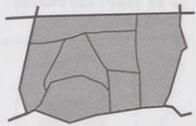
## À notre avis

En général, dans ce journal qui est un mensuel, nous ne rendons pas compte des faits divers, sauf dans des cas exceptionnels où ils ont pris la dimension d'un fait social (par exemple lorsqu'ils sont à l'origine d'une manifestation d'habitants...). Pourquoi, cette fois, un article sur cette affaire de brutalités ?

Parce que nous pensons qu'on est en droit d'être exigeant vis-à-vis des services publics. Il nous arrive de critiquer la Poste, la RATP, l'Éducation nationale, la mairie, l'État – et la police – lorsqu'ils nous paraissent critiquables.

Nous savons que les policiers accomplissent un travail absolument

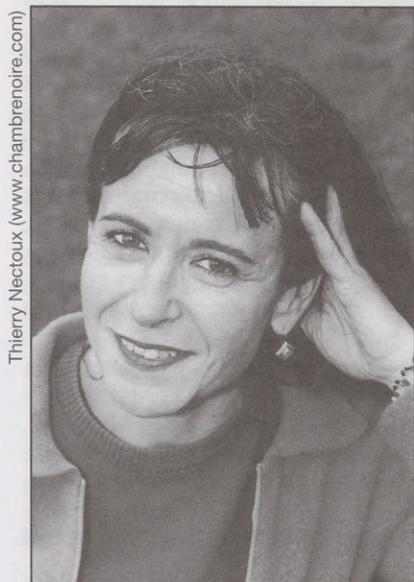
nécessaire, un travail pénible, dans des conditions et un environnement souvent difficiles. Peut-être cela n'est-il pas assez reconnu. Nous ne cherchons pas à faire porter par toute la corporation les fautes de quelques-uns. Mais il se trouve que les policiers détiennent un pouvoir sur les gens, un pouvoir qui leur a été donné par la loi, au nom des citoyens, c'est-à-dire en notre nom – un pouvoir qui ne leur a pas été confié pour en faire n'importe quoi. D'autant plus, nous semble-t-il, que les «bavures» portent tort à l'ensemble des policiers eux-mêmes, et il serait normal qu'eux aussi se montrent vigilants et exigeants à ce sujet.



## Danielle Fournier, des projets culturels plein la tête

**Des "rencontres culture" ont eu lieu à la mairie le 7 décembre dernier. Cette journée était ouverte à tous : acteurs culturels, mais aussi spectateurs, visiteurs des lieux culturels du 18e.**

**Retour sur ce moment, avec Danielle Fournier, adjointe chargée de la culture à la mairie du 18e. Une femme qui, comme le rappelait avec humour Christophe Girard, chargé de la culture à la Ville de Paris, «le harcèle culturellement».**



Thierry Nectoux (www.chambrecoire.com)

Danielle Fournier, "Mme Culture 18e"

**– Quel bilan faites-vous des "rencontres culture" du mois de décembre ?**

– C'était une première pour moi en tant qu'élue, je pense que le bilan est globalement positif comme il est d'usage de le dire, mais d'abord c'était une belle journée... Surtout, ma première satisfaction c'est le nombre de participants. Les acteurs de la vie culturelle de l'arrondissement ont répondu favorablement à notre invitation.

Je pense que c'était un bon moyen de provoquer des rencontres entre les personnes présentes dans la vie culturelle depuis longtemps et les autres qui sont nouveaux. Ils ont pu échanger et communiquer sur leurs projets. C'était l'objectif.

Je pense notamment à ces deux jeunes Irlandais qui ont projeté leur œuvre lors de cette journée. Anne Clery et Denis Conolly sont venus me voir en me présentant leur œuvre, ils avaient filmé les allers et venues sur le boulevard Barbès, le concept était intéressant et je les ai invités à diffuser leur film dans le hall de la mairie. C'est essentiel que les gens

viennent nous voir spontanément. En revanche, les échanges entre les intervenants et les responsables d'associations, les artistes ont peut-être été trop courts et certaines interventions trop longues, le matin du moins. Paradoxalement, ce fut mieux l'après-midi avec moins de monde et plus de possibilités de s'exprimer à fond. Mais, il faut dire que le programme était chargé et que le traiter en une journée était ambitieux.

**– Allez-vous reconduire ces rencontres culture ?**

– Certainement, mais pour la prochaine édition, je pense plutôt à choisir un thème précis et l'organiser sous forme d'ateliers pour faciliter les échanges, surtout pour les timides. Je pense notamment à une réflexion sur les actions à mener auprès du jeune public.

Chaque année, en juin, on invite à la mairie les REP (réseaux d'éducation prioritaire) à présenter leurs réalisations artistiques et culturelles. Ce peut être l'occasion d'une réflexion sur la façon de s'adresser aux jeunes. C'est important car ce sont eux, le public de demain.

**– Quelles sont au quotidien les actions de la mairie du 18e ?**

– Elles s'articulent autour de trois grands axes. Tout d'abord, le traitement et le suivi des dossiers concernant les aides à projets. Sur 200 projets environ, la moitié sont financés. C'est un travail très long et délicat, mais c'est aussi le moyen d'échanger et de découvrir des personnes de talent, des associations avec des projets originaux. D'ailleurs cette année, j'ai mis en place, afin d'agir dans la transparence, une commission (un représentant de chaque conseil de quartier, un responsable des trois équipes de développement local de la Goutte d'Or, la Chapelle et la Porte Montmartre, des responsables de l'Éducation nationale, des personnes qualifiées). C'est le seul arrondisse-

ment de Paris où cela se fait et où les élus ne décident pas seuls.

Et puis, nous devons aussi préparer le déroulement des événements nationaux comme la Fête de la musique ou Lire en fête. S'intégrer à ces grands événements pour l'arrondissement c'est essentiel.

Ma mission, c'est aussi de mettre les uns et les autres en contact et de servir de relai avec l'Hôtel de Ville. Exemple, le festival du court-métrage, *Court 18* où je suis intervenue pour qu'il ait une reconnaissance parisienne tout en gardant un ancrage 18e.

Enfin et ce n'est pas le plus facile : la recherche de lieux, le nord de l'arrondissement en étant bien dépourvu, l'ancienne municipalité n'ayant pas fait grand-chose pour les quartiers populaires. C'est pourquoi, je tiens à multiplier les locaux d'accueil d'associations. Je veux surtout créer de vrais espaces culturels. Je me bats sans trêve pour faire acheter à la ville des "parquets de bal", ces structures de bois démontables qui servaient pour les fêtes. J'en connais deux, anciens et superbes, en vente pour 300 000 francs seulement. Puisqu'on discute de l'avenir de la Halle Pajol dans le quartier de la Chapelle, on pourrait dès maintenant les y installer, préfigurant son éventuel réaménagement et y créer un espace culturel attractif avec à la fois un espace de travail comme de répétition et de diffusion de spectacles.

**– Quels sont vos projets d'avenir ?**

– Je veux ouvrir un espace culturel multimédia avec l'aide du Centre national des Arts plastiques, ce serait un centre ressources pour les créateurs. Dans cette même structure, je vois un espace public numérique avec accès libre à l'internet et à ses images. Comme sur mes "parquets", je veux aussi un bar. C'est convivial et cela permet à des gens peu inté-

ressés par la culture de franchir le pas.

Je veux aussi continuer à développer les événements dans les quartiers où la culture n'est pas le quotidien ordinaire.

Et, par ailleurs, d'ici le printemps, nous envisageons de mettre en ligne sur le site Internet de la mairie une présentation des associations du 18e, l'agenda culturel de l'arrondissement ainsi que des forums de discussion.

**– Quels événements culturels sont prévus d'ores et déjà pour l'année 2003 ?**

– Durant cette année, nous allons rééditer les événements comme Musique et Jardin (en juin-juillet). Nous allons aussi célébrer le centième anniversaire de Jean-Baptiste Clément (en mai). Et puis, le 18e va s'impliquer dans la célébration de l'Année de l'Algérie avec notamment l'organisation par le *Divan du monde* d'un *Barbès Tour* au mois de juin avec un défilé de chars, de musiciens et de danseurs. Enfin, j'ai un beau projet : faire venir se rencontrer à Paris les jeunes du théâtre *Al Rowadd d'Aïda*, un camp de réfugiés palestinien, et les jeunes musiciens et danseurs de Chatila au Liban. *Graine de soleil*, la troupe de la Goutte d'Or, les aiderait à monter le spectacle. Le *Lavoir moderne parisien* serait également dans le coup. Cela permettrait à ces jeunes de sortir de chez eux et aux habitants d'ici de découvrir la réalité de là-bas.

Recueilli par Lucie Taboulot

## Des images du 18e sur des enveloppes "prêt-à-poster"

La Poste vient d'éditer dix enveloppes préimprimées ("prêt-à-poster") spéciales 18e arrondissement. Chacune porte, en plus du timbre à 0,46 €, une photo en couleurs d'un coin du 18e. Il y a dix enveloppes et tous les quartiers sont représentés. Les photos montrent en effet : la vigne de Montmartre, l'entrée du métro Abbesses, le métro Lamarck-

Caulaincourt, la rue de l'Abreuvoir, le Moulin de la Galette, la fresque de la rue Ordener, la voie ferrée à la Porte des Poissonniers, la salle Saint-Bruno, l'impasse du Talus, le marché de l'Olive à La Chapelle (notre illustration).

L'ensemble des dix enveloppes est vendu 5,64 €. On peut parier sur leur succès.

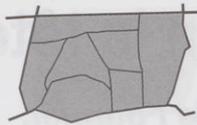


**A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h**



**Mimogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



## Attac propose un collectif Services publics solidaires 18e

Le comité Attac (Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens) Paris Nord-Ouest propose la création d'un collectif sur le 18e arrondissement : Services publics solidaires 18e (SPS 18).

Pour cela, il contacte actuellement toutes les associations, syndicats, et partis politique présents sur le 18e, dont ils ont les coordonnées, et qui ont pris position contre les privatisations des entreprises publiques (en particulier celles de France Télécom ou d'EDF).

«Il s'agit de promouvoir l'idée de services publics solidaires, c'est-à-dire destinés à tous, et en priorité aux plus défavorisés, ce qui n'est pas le cas actuellement. Nous désirons participer au retissage du lien entre

ces services, les travailleurs de ces services et la population. Pas de monde solidaire sans services publics. Même si ceux-ci sont susceptibles d'être en partie redéfinis pour mieux remplir leur rôle, nous nous opposons à leur démantèlement organisé par les politiques libérales», affirme le comité.

«Nous mettrons en avant des revendications et réflexions propres au 18e afin de toucher la population résidente. Nous proposons de nous relier à la campagne nationale lancée par les syndicats de l'énergie "pour les services publics, non au marché". L'idéal serait selon nous, d'organiser des réunions publiques de débats, une fête des services publics solidaires, des tractages et affiches sur l'arrondissement... mais

tout ceci est à discuter», ajoute-t-il.

La première réunion de création du collectif a eu lieu le jeudi 23 janvier à la Maison verte, 127 rue Marcadet. Ce collectif sera ouvert à l'adhésion individuelle de personnes habitant ou travaillant dans le 18e. Les organisations, de leur côté, pouvant soutenir la plateforme du collectif.

Déjà, Attac propose que cette plateforme s'organise autour de trois axes : local, national, international, le premier concernant les services publics du 18e (éducation, santé, logements sociaux, équipements) L'axe national serait en lien avec la campagne d'Attac «pour le service public, non au marché» lancée en décembre 2002 et l'axe international traiterait de la lutte contre la privati-

sation des services publics dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce et du futur "Forum social européen" qui doit se tenir à Saint-Denis en novembre 2003.

Attac compte quelque 30 000 adhérents à travers le monde, luttant contre la "pensée économique libérale, la mondialisation de l'économie et les spéculations internationales". Il existe 150 comités Attac en France dont le comité Paris-Nord, constitué en décembre 1998 sur quatre arrondissements et qui rassemble 350 adhérents ou sympathisants.

Prochaine réunion publique : le 11 février à 19 h 30 à la Maison verte, salle du fond, 127 rue Marcadet. Le collectif dispose déjà d'un numéro de téléphone : 01 42 54 82 55.

## Législative : deux tactiques opposées

Trois quartiers (Grandes-Carrières, Batignolles, Épinettes) à cheval sur deux arrondissements (le 18e et le 17e) mais une seule circonscription (la 17e avec 48 298 électeurs pour 99 898 habitants). Et deux candidats principaux pour l'élection législative partielle qui vient de s'y dérouler, qui ont mené des campagnes bien différentes avec des démarches à l'opposé l'une de l'autre.

Annick Lepetit (PS), élue en juin dernier avec seulement 156 voix d'avance sur Patrick Stefanini (UMP) mais invalidée par le Conseil constitutionnel pour raison d'affichettes apposées par des inconnus après clôture de la campagne, a mené son affaire de la façon la plus locale possible, jouant sur son rôle d'élue de proximité et mettant en avant son travail

accompli comme maire du 18e arrondissement. Elle a préféré le contact direct avec les habitants aux "grands" meetings et a même refusé la venue à ses côtés de Lionel Jospin, trop médiatique, ne s'autorisant que le soutien du maire de Paris.

Patrick Stefanini, en revanche, a joué sur le côté "national", se présentant comme le candidat de l'UMP, le parti du Président de la République et du Premier ministre. Il a reçu l'appui de nombreuses "pointures" comme Alain Juppé, Nicolas Sarkozy dont Stefanini partage les positions sur la sécurité, Jean-Pierre Raffarin.

Le premier tour a placé Annick Lepetit largement en tête avec 44,13 % (contre 33,42 au premier tour en juin) dont 47,66 % dans son arrondissement, le 18e, et 42,41 dans le 17e.

Patrick Stefanini s'était retrouvé avec 35,37 % des voix et un meilleur score dans le 17e (36,45 %) que dans le 18e (33,15 %). Il améliorerait lui aussi son score du premier tour de juin (32,46 %), récupérant les 2,58 % d'un candidat RPR dissident d'alors (Levron) mais n'allant guère au-delà.

Quant aux autres, ils ont tous baissé par rapport à juin, ce qui est normal dans une partielle où l'on a toujours tendance à voter "utile".

Ainsi, Christelle de Crémiers (UDF) est passée de 7,59 à 6,30 %,

Jean-Pierre Reveau (FN) de 8,93 à 6,29 %, Xavier Knowles (Verts) de 5,20 à 2,72 % et Michel Rizzi (PC) de 2,09 à 1,78 %. Meilleur score, celui des abstentionnistes : 63,06 % des inscrits - ce qui n'est pas inhabituel dans une élection partielle.

Au second tour, il semble bien que, comme en juin 2002, Stefanini n'a pas récupéré la totalité des voix de droite, notamment pas celles de l'UDF. Il est battu finalement bien plus nettement qu'en juin : 45,18 % contre 54,82 % à Annick Lepetit. ■

### SAINT-VALENTIN

vendredi 14 février 2003

**Bruno Zucchiatti offre une remise de 10 % le jour de la Saint-Valentin, à tous les lecteurs et lectrices du 18e DU MOIS.**

**Lors de votre achat, donnez le mot de passe suivant : 18e DU MOIS.**

*Bruno Zucchiatti*  
le temps des fleurs

57, rue Ramey  
75018 PARIS-MONTMARTRE  
TÉL. FAX 01 42 51 11 00

### Les résultats du 1er tour

Candidats	Ensemble de la circonscription Inscrits : 48 221 Abst. : 63,06 % Exprimés : 17 655	Partie située dans le 18e Inscrits : 16 764 Abst. : 65,21 % Exprimés : 5 783	Partie située dans le 17e Inscrits : 31 457 Abst. : 61,92 % Exprimés : 11 872
Annick Marty (LO).....	178 (1,01%)	0,99 %	1,02 %
Mélanie Mermoz (LCR).....	185 (1,05%)	1,33 %	0,91 %
Michel Rizzi (PC).....	314 (1,78%)	2,33 %	1,51 %
Xavier Knowles (Verts).....	480 (2,72%)	2,13 %	3,01 %
Annick Lepetit (PS).....	7 791 (44,13%)	47,66 %	42,41 %
Chr. de Crémiers (UDF).....	1 113 (6,30%)	4,10 %	7,38 %
Patrick Stefanini (UMP).....	6 244 (35,37%)	33,15 %	36,45 %
J.-Claude Delarue.....	86 (0,49%)	0,54 %	0,46 %
William Abitbol.....	154 (0,87%)	0,90 %	0,86 %
J.-Pierre Reveau (FN).....	1 110 (6,29%)	6,88 %	6,00 %

■ **Résultats de juin 2002** : Marty (LO) 0,82 % • Mermoz (LCR) 1,97 % • Rizzi (PC) 2,09 % • Knowles (Verts) 5,20 % • Lepetit (PS) 33,42 % • Fouache (Pôle rép) 1,55 % • Récher (div. écolo) 0,30 % • Caire (div. écolo) 0,23 % • Duval-Sommeville (div. écolo) 0,63 % • Degans (div. écolo) 0,26 % • De Crémiers (UDF) 7,59 % • Stefanini (UMP) 32,46 % • Levron (diss. RPR) 2,58 % • Delarue (div. dr.) 0,34 % • Brès (MNR) 0,80 % • Reveau (FN) 8,93 % • Brissard (CPNT) 0,14 % • Rincourt (div.) 0,37 % • Thiele (div.) 0,33 %.

■ **Résultats (résultats) de 1997** : Nuel (LO) 3,09 % • Chatelain (LCR) 1,15 % • Trinquet (PT) 0,47 % • Bouraba (ext.g.) 0,56 % • Rizzi (PC) 6,11 % • Knowles (Verts) 3,57 % • Lepetit (PS) 24,83 % • Gonneau (MDC) 1,58 % • Trois candidats divers écolo : 1,32 % • De Panafieu (RPR) 34,38 % • Deux candidats divers droite : 3,55 % • Reveau (FN) 13,97 % • Cabuzel (div.ext.dr.) 0,36 % • Cinq candidats divers : 1,9 %.

Montmartre



## Rue des Martyrs, suite et fin (bientôt, faut espérer)

Voilà deux ans, le 1er mars 2001, la chaussée s'effondrait en haut de la rue des Martyrs, à l'angle de la rue La-Vieuville, un trou de cinq mètres de profondeur sur plus de dix mètres de long. Cette rue, comme tout Montmartre, est construite au-dessus d'anciennes carrières de gypse, cette "pierre à plâtre" dure qui se dissout quand elle est mouillée. Ce sont les remblais (instables) d'une carrière à ciel ouvert qui se sont creusés peu à peu sous la rue des Martyrs.

Deux voitures en stationnement avaient piqué du nez dans le trou mais, surtout, un des immeubles riverains était en péril. Il dut être étayé mais pas tout de suite...

### Un spectacle de désolation

Les travaux en effet n'ont commencé qu'en décembre 2001. Auparavant, on s'était contenté de fermer la rue à la circulation (et de faire, quand même, des études longues et profondes elles aussi). Un mois avant le début des travaux, l'Inspection générale des carrières annonçait fièrement que ces travaux prendraient cinq mois. On annonça ensuite qu'ils devaient durer un an, puis dix-huit mois !

Aujourd'hui, cela fait presque



Photo Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Rue des Martyrs, peu après l'effondrement

deux ans, mais la consolidation du trou est enfin terminée. On a injecté des tonnes et des tonnes de béton jusqu'à vingt-cinq mètres de profondeur. Le danger est passé, mais pendant deux ans les résidents des immeubles voisins ont vécu l'enfer : murs se lézardant, caves menacées d'inondation ou d'infiltrations de béton, et puis vivre avec un spectacle de désolation sous ses fenêtres, sans compter les commerces désertés par les voisins et touristes !

### Refaire les trottoirs

Ce n'est pas totalement fini encore mais on en voit la fin. Actuellement, EDF et GDF réinstallent tous les branchements, ainsi que France Télécom – avec toutefois une lenteur qui met les voisins en rage. Il

ne restera bientôt plus qu'à refaire les trottoirs, à repaver la rue. Tout devrait être terminé fin février. Une longue période d'attente et d'inquiétude se termine pour les habitants de cette partie de rue.

### Sondages et carottages

Cependant il reste encore des points d'interrogation : des sondages et carottages de contrôle ont été effectués après les travaux, et leurs résultats n'ont pas encore été

communiqués. L'expertise judiciaire "court" toujours et les habitants attendent avec impatience les conclusions qui devraient déterminer les causes du sinistre. Enfin, qui va prendre en charge la surveillance de la stabilité de l'immeuble après les travaux ?

Autant de questions, autant de réponses attendues dans un proche avenir, mais les habitants craignent que l'information leur échappe et que l'opacité du système reste un frein à leur soif de savoir et de comprendre. L'absence de transparence de l'information a été au cours de ces deux années à la limite du supportable, tant du côté des spécialistes que du côté des élus (mais ceux-ci possèdent-ils eux-mêmes une information complète ?).

Michel Cyprien

## 2 000 cornemuses et le Bagad à Montmartre le 22 février, veille du match de rugby France-Écosse

En 2001 déjà, à l'occasion du match de rugby France-Écosse, Montmartre avait vu défiler un cortège haut en couleurs : pipe-bands et autres joueurs de cornemuses, groupes rigolards en kilt et en tartan, sans oublier les amateurs de whiskies de Cotwe (confrérie de l'Ordre des taste-whisky écossais) et les porteurs de maillots aux couleurs de la *Scottish Rugby Union*. On reverra tout ce monde-là cette année, samedi 22 février, veille du match – on annonce deux mille musiciens écossais – en compagnie de plusieurs associations montmartroises folkloriques, la République de Montmartre, les Compagnons de Montmartre, la Commanderie du Clos Montmartre, et du célèbre ensemble breton du *Bagad de Lann Bihoué*.

Montmartre est en effet, depuis longtemps, un des points de rendez-vous des Écossais lorsqu'ils vien-

nent assister à la rencontre du Tournoi des six nations. Plusieurs bistrotts, restaurants et hôtels les accueillent, et c'est ce qui a donné à l'association *Un village dans Paris : Montmartre* (déjà organisatrice du *Festival du jazz à Montmartre*) l'idée de créer une manifestation folklorique, *l'Écosse à Montmartre*, qui a lieu un an sur deux (l'autre année, le match se dispute en Écosse).

La journée du samedi commencera par un concert du Bagad de Lann Bihoué devant la mairie du 18e, à 10 h 30. À 13 h, déjeuner avec le Bagad au restaurant La bonne franquette (réservation jusqu'au 17 février).

Départ de la parade à 16 h des escaliers du Sacré-Cœur : rue Azaïs, place du Tertre, rue Norvins, avenue Junot, rue Caulaincourt, rue Joseph de Maistre, rue des Abbesses, rue d'Orsel, et enfin l'arrivée

sur la place Charles Dullin.

À partir de 19 h, réception et soirée de gala dans la salle des fêtes de la mairie, au cours de laquelle le maire d'Edimbourg sera intronisé député de la République de Montmartre. Le matin, c'est le capitaine de vaisseau commandant le *Bagad de Lann Bihoué* qui l'aura été lui aussi.

De nombreuses animations aux couleurs de l'Écosse marqueront les journées des 20, 21 et 22 : concours de dégustation de whiskies le jeudi chez les cavistes de Montmartre ; concours de dégustation de produits culinaires écossais le vendredi chez un certain nombre de commerçants ; boutiques décorées, ainsi qu'une exposition de peinture sur le thème du rugby à *La Baguette de bois* rue Lepic (voir page 23).

☐ Renseignements, réservation : 01 42 54 45 21.

## Plus de tabac au Café des Deux Moulins

Il a fait un tabac, il ne fait plus tabac, le *Café des Deux Moulins*. Décor principal du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, le film aux vingt millions d'entrées, le sympathique bistrot de la rue Lepic est devenu mythique, lieu de pèlerinage de convois de touristes, et donc "intouchable", croyait-t-on.

Repris début janvier par un nouveau propriétaire (c'était prévu, programmé), le café va rester tel qu'en lui-même — décor rétro des années 50 et fresques chantant les cabarets de Montmartre - cependant, il a perdu sa carotte rouge de façade et son coin tabac. Ça aussi, c'était sinon programmé, plus ou moins prévu. Le nouveau propriétaire ne veut pas être burlesque et s'embarasser de contraintes qui rapportent peu.

L'espace tabac (quatre mètres carrés pas plus) va être réaménagé dans l'esprit même du café-brasserie où officiait la fabuleuse Amélie.

Tout va pour le mieux donc, sauf pour les fumeurs qui ne trouvent pas cela si fabuleux, d'autant plus que c'est le deuxième tabac à fermer dans le quartier depuis un an et peut-être aussi pour les pèlerins qui ne reconnaîtront plus "leur" café-tabac de cinéma.

Ces pèlerins devront se rabattre sur les personnalités fréquentant le café, y compris le père d'Amélie qui en est un des habitués. Bien que... si l'on en croit Jean-Pierre Jeunet lui-même...

Il raconte qu'un jour, il buvait un coup à la terrasse en compagnie, pas moins, de Jodie Foster. Et bien, un touriste qui béait devant le café, loin de profiter de l'aubaine, un grand réalisateur et une actrice célèbre à immortaliser, leur a demandé de se pousser pour qu'il puisse prendre la photo de la sublime façade sans que son cliché soit pollué par deux pékins usurpant le gros plan.

M.-P. L.



## La Baguette de bois, encadreur depuis quatre-vingts ans rue Lepic

L'encadreur montmartrois qui a fêté ses quatre-vingts ans le 13 décembre 2002 rajeunit ses produits et organise un vide-grenier dans lequel 3000 pièces sont exposées.

Thierry Nectoux (www.chambreinoire.com)



Jean-Charles Courcot

La Baguette de bois, l'encadreur montmartrois, fête ses quatre-vingts ans, bon pied bon œil, et a organisé à cette occasion, du 31 janvier jusqu'au 8 février, un "vide-grenier" original à son siège, au 44, rue Lepic.

Sur ses 600 mètres carrés d'exposition transformés en salle des trésors, les visiteurs (de 9 h 30 à 19 h) peuvent admirer - et acheter aussi à des prix exceptionnels - plus de 3000 pièces accumulées pendant toutes ces années, ressorties des greniers de La Baguette : des cadres évidemment, raison d'être de la maison, des cadres de chêne, de pin, d'érable, de frêne, de merisier... des cadres simples ou chantournés, sculptés, vernis, cirés, dorés à la feuille, teints ou naturels... mais aussi des meubles, des miroirs, des objets de tous genres et puis des peintures et des aquarelles.

### Maison fondée en 1922

Eldorado de la "chine" mais le public peut également voir le travail se faire en direct avec des démonstrations de sculpture sur bois et de l'art de l'encadrement.

Quatre-vingts ans et... quelques mois : La Baguette de bois a été fondée en 1922 par Paule Delalande, une dame qui fréquenta beaucoup de beau monde. Dès sa création, marchands de tableaux, collectionneurs, représentants des musées et les

peintres eux mêmes sont venus chez elle pour se faire mener à la baguette. Degas, Picasso, Gen Paul notamment furent parmi ses clients.

Mme Delalande a disparu. la fabrique annexe installée rue Constance, à quelques pas de la maison-mère de la rue Lepic, a fermé ses portes et la fabrication s'est à la fois rapatriée au siège et délocalisée à Saint-Front-la-Rivière en Dordogne, mais La Baguette continue et prospère avec quarante-quatre artistes et artisans encadreurs.

Depuis toujours, la production est de qualité mais, ces derniers temps La Baguette n'innovait plus, se contentant de reproduire les grands classiques de l'encadrement. Cela a changé, il y a un an avec la venue de Jean-Charles Courcot, romancier, journaliste, couturier, créateur de costumes et de décors de théâtre (entre autres) chargé par le propriétaire actuel, Thierry Dufloo, de donner une nouvelle vie à la vieille dame de la rue Lepic. D'un coup de baguette, il a lifté l'octogénaire.

Dorénavant, tout en conservant pieusement les classiques, toujours demandés d'ailleurs, la maison fournit également des produits rajeunis, modernes, dans l'air du temps pour intérieurs "design" et présente chaque année au catalogue une nouvelle collection. Les lieux, eux mêmes, ont

pris un coup de jeune avec une salle d'exposition refaite à neuf au rez-de-chaussée pour le grand public et un espace réservé aux professionnels à l'étage. De plus, les clients peuvent commander un cadre à réaliser dans la journée et s'installer pour l'attendre dans un salon aménagé, avec droit de regard sur les artistes à l'œuvre.

### Des ateliers pour les peintres

La Baguette de bois s'ouvre également à l'environnement culturel du quartier des Abbesses. Ainsi, elle loue un espace mitoyen de son "show-room" à Éric Landau de la galerie W et met l'ensemble de ses locaux à sa disposition pour ses vernissages. Elle met également des ateliers à la disposition de peintres de passage et elle expose les tableaux des artistes du voisinage comme Henri Landier, Zingaro ou Véronique Vermeil, tous encadrés d'ailleurs par ses soins.

L'encadreur participe enfin à la vie commerciale du quartier et l'anniversaire des quatre-vingts ans, le vrai, le 13 décembre 2002, a été fêté au 44 rue Lepic avec les amis, les clients mais aussi avec l'Association des commerçants Lepic-Abbesses au grand complet.

M.-P. L.

□ La Baguette de bois : 44 rue Lepic. Tél. : 01 46 06 36 80.

## Temps libre, la librairie de bandes dessinées de la rue Lepic

Du temps libre pour d'autres nourritures que terrestres en remontant la rue Lepic ? Arrêtez-vous, peu avant le virage, au 28, vous êtes au Temps libre, librairie spécialisée en bandes dessinées, paradis du neuvième art.

Deux étages tapissés d'albums : au rez-de-chaussée, la librairie proprement dite ; au premier, des rayonnages encore, mais surtout un espace réservé aux expositions et dédicaces. Enfants affamés du dernier "Cédric" ou du dernier "Titeuf", ados voulant découvrir autre chose que les mangas, adultes à l'affût d'aventures graphiques en tous genres, depuis les séries les plus "cultes" jusqu'aux œuvres les plus personnelles des nouveaux créateurs hors normes : vous êtes chez vous.

### Le déclic avec Corto Maltese

Si vous hésitez, n'ayez pas peur de demander conseil, et si vous ne trouvez pas ce que vous cherchez, à

le commander. Le maître des lieux, Éric Sannier, est un spécialiste averti. Il y a vingt-cinq ans qu'il passe son "temps libre" par ici et il y est à son affaire.

Vingt-cinq ans, et pourtant il n'a que 42 ans. «J'avais 17 ans quand j'ai racheté la boutique à mon père qui y vendait des bouquins d'occasion. C'est une drôle d'histoire. Quand j'étais gamin, j'ai fait du cinéma, du théâtre, depuis l'âge de 6 ans. J'ai joué Le petit Poucet, j'ai joué Picou fils de son père à la télé, j'ai joué dans Le songe de Strindberg à la Comédie française. J'ai gagné des sous mais j'ai manqué l'école. Pendant ce temps, mon père, qui était



Séance de dédicace au premier étage de la librairie

dessinateur publicitaire (ce fut lui les logos de Elf, Candia, Yoplait...), avait pris cette boutique, mais il se sentait vieillir. Je la lui ai rachetée et je lui ai fait une rente.»

### Le retour d'Arrow-Base...

Au début, ce fut une librairie de littérature générale, neuf et occase, puis elle s'est spécialisée progressi-

vement en BD. «J'en lisais déjà un peu, dit-il, puis un peu plus, puis beaucoup plus jusqu'à ma grande découverte, le déclic avec Corto Maltese...» Il se souvient que tout jeune pourtant, il sautait les pages des aventures du gentilhomme de fortune dans son Pif préféré (on grandit, on change).

Maintenant, Éric vit au milieu de ses albums, attentif à sa clientèle : «beaucoup d'habités, des lecteurs avertis en général, des mecs de 25 à 45 ans essentiellement, mais de plus en plus de femmes aussi, parfois novices en la matière, à qui je conseille des auteurs comme Gibrat, Giardino, Bourgeon, Satrapi... des auteurs dont l'univers peut être dur mais loin de la violence primaire.»

Éric Sannier organise aussi des séances de dédicaces, des expositions-vente (il ne prend pas de commission, «le deal c'est juste de m'offrir un dessin, c'est plus sym-

(Suite page 11)

(Suite de la page 10)

pa») et puis il édite des affiches, des ex-libris, des coffrets avec des dessins en tirage limité des auteurs qu'il aime, quelques objets dérivés.

Il vient même de se découvrir une âme d'auteur. Avec un ami dessinateur, Frédéric Nicolosi, il a écrit le scénario d'un album auto-édité par la librairie, *Bienvenue sur Arrow-Base*, une sorte de pamphlet satirique racontant comment en 2099, à l'heure de la pensée unique et du parti non moins unique dirigeant la planète, les récalcitrants sont envoyés sur Arrow-Base, pénitencier spatial.

### ... et la visite de Raffarin

Les deux complices veulent récidiver, ils ont déjà leurs futurs titres en tête : *Le retour d'Arrow-Base*, *La vengeance du fils d'Arrow-Base*, *Le fils du retour de la vengeance d'Arrow-Base...* ou *L'incroyable énigme de l'étrange secret mystérieux...*

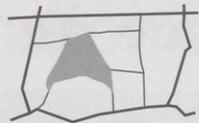
En attendant la suite de cette fantastique saga, Éric Sannier a réussi une promotion-gag : un jour de fin 2002, Jean-Pierre Raffarin, en visite auprès de la France d'en haut (de la rue Lepic) s'est arrêté au 26. On lui a mis l'album dans les mains et clic-clac photo. Le pauvre homme sourit gaïement mais sait-il ce qu'il tient là ?

Quant à vous, gens d'en haut, si vous passez en février, vous aurez en montre, outre le stock habituel, tous les albums primés au festival de BD d'Angoulême, qui vient d'avoir lieu.

Marie-Pierre Larrivé

□ 28 rue Lepic. Ouvert du mardi au vendredi 11 h à 13 h et 15 h 30 à 19 h 30, samedi 11 h à 13 h et 14 h à 19 h 45, dimanche 11 h à 13 h.

### Clignancourt



## Les tribulations d'une jeune équipe de rugby de Clignancourt

Le *Clignancourt Rugby Club* (CRC) est né il y a deux ans d'un groupe d'enfants et d'anciens scouts qui se sont mis à jouer au rugby de manière informelle les dimanches après-midi. Deux d'entre eux, Julien et Léandre, étudiants, fans de rugby sans avoir auparavant pratiqué en compétition ce "sport de voyous joué par des gentlemen" (selon l'expression consacrée), décident d'officialiser en créant l'association "loi de 1901" baptisée *Clignancourt Rugby Club*, en référence au quartier et à la paroisse à laquelle appartiennent la majorité des joueurs. (Notre-Dame-de-Clignancourt, c'est l'église située sur la place de la mairie du 18e).

### Deux ans de galère

Aujourd'hui l'association possède deux équipes : une équipe de seniors, d'environ trente joueurs, tous plus assidus les uns que les autres, et une équipe de cadets (15-17 ans) en cours de constitution. Elle dispose des services de deux entraîneurs, dont l'un diplômé des STAPS et l'autre ex-professionnel de rugby. Vouloir faire officiellement du sport à Paris n'a rien d'une sinécure. La Fédération française de rugby n'accepte d'affilier un club qu'à condition qu'il ait son propre stade ou un stade d'accueil. Et deux ans de galère débutent. Tout, absolument tout a été tenté en direction des élus : d'abord les élus de la mairie de Paris, du 18e, du



Noël Mommier

### Les rugbymen de Clignancourt à l'entraînement

17e, de Saint-Ouen, de Clichy... Puis auprès des associations sportives de l'arrondissement, du Comité de rugby d'Ile-de-France, enfin au niveau de la Fédération nationale... jusqu'à écrire au Président de la République !

Fin décembre, un article est même paru dans *Midi Olympique*, l'hebdomadaire spécialisé du rugby, pour plaider la cause de ce groupe solidaire, enthousiaste et surtout opiniâtre. Il fallait à tout prix que ce groupe se donne rapidement une existence légale. Les entraînements avaient lieu tous les dimanches matins sur la pelouse du Polygone de Vincennes.

### Troisième équipe du Red Star ?

Il y a quelques jours enfin, un courrier est arrivé, émanant de la mairie de Paris, proposant au CRC l'utilisation du stade Pershing, situé dans le bois de Vincennes juste der-

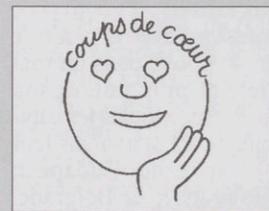
rière l'INSEP. Et dans un autre courrier, les dirigeants du Red Star, le club sportif de Saint-Ouen, ont proposé une fusion/absorption pour que le CRC devienne la troisième équipe du Red Star : ce grand club, en effet, veut développer sa section

rugby - ses représentants étaient d'ailleurs venus à la mairie du 18e, en septembre dernier, lors de la journée d'information sur le sport, pour dire qu'ils cherchaient de jeunes rugbymen.

Les responsables du CRC ont mis à l'étude les deux propositions. D'ores et déjà l'entraînement sur le stade Pershing est devenu une réalité. Un lien éventuel avec le Red Star pose davantage de questions, car le *Clignancourt Rugby Club* aimerait garder son identité. Mais il semble acquis que, d'une façon ou d'une autre, cette équipe pourra débiter la saison prochaine dans le championnat d'Ile-de-France en quatrième série.

Michel Cyprien

□ Siège social : 49 rue Ordener (écrire "à l'attention de Julien Sabouret"). Tél. 06 64 74 36 89. E-mail : clignancourt\_rugby\_club@yahoo.fr



## The Gourmet Shoppe, les saveurs des Îles britanniques aux rives de la rue Ordener

*Scapa*, *Lochranza*, *Strathisla*, *Convalmore*, *Bunnahabhain*, *Tamdhu*, *Clynelish*... les bouteilles *pure malt* et *single malt* des whiskies écossais (40 variétés) et des whiskeys irlandais (24 sortes) s'étagent, clairs et ambrés, à côté des bières (*Kilkenny*, *Harp* ou *Murphy's*...) au Gourmet Shoppe, une boutique spécialisée dans les saveurs britanniques, au 139, rue Ordener, près de la mairie.

À consommer avec ou sans modération, mais on trouve aussi des nourritures solides au Gourmet Shoppe, essentiellement du saumon sauvage d'Irlande ou du *haggis* (panse de brebis farcie), le plat national écossais, et puis toutes ces spécialités anglaises comme les *chutneys*, les confitures,

les *stiltons* et autres fromages fermiers, les confiseries et chocolats, les thés, les cakes et même de la *marmite* (cette sorte de viandox à tartiner qu'on déteste ou qu'on adore spontanément).

Ouverte depuis trois ans, la boutique appartient à Jean-Jacques Eucher-Lahon, JJ (prononcez Geay-Geay) pour ses amis irlandais. JJ a passé dix ans en Irlande et y a découvert ce saumon sauvage incomparable du Connemara. Il le commercialise maintenant à Paris, seul dans la capitale à le faire. Et, si sa vitrine met toujours le saumon en vedette, il s'est diversifié progressivement à d'autres produits britanniques et notamment ce *haggis* qu'il est également le seul à vendre à Paris.

Quelques vodkas aussi et des foies gras du Sud-Ouest de la France voi-



Photo : Florence Delahaye

sinent avec les *delicacies* d'outre-Manche ; mais c'est surtout pour les produits britanniques qu'afflue la clientèle : gens d'origine anglo-saxonne nostalgiques des Highlands ou de la Chaussée des géants, Français revenus des Îles, ou gourmets tout simplement.

Ils sont venus fêter l'Écosse pour *Hogmanay* (31 décembre), pour *Burns Night* (25 janvier). Ils viendront encore à l'occasion de France-Écosse (23 février). D'autres viendront célébrer l'Irlande et la Saint-Patrick le 17 mars. D'autres encore viennent régulièrement sans avoir rien à fêter sinon leur palais.

M.-P. L.

□ Ouvert du mardi au vendredi de 10 h 30 à 13 h 30 et de 16 h à 19 h, le samedi de 9 h 30 à 19 h. Tél. 01 42 55 10 31. Fax : 01 42 00 33 12.

## Autour de la "chaussée de Clignancourt"

### • Rue de Clignancourt

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une rue appelée *chaussée de Clignancourt* menait depuis la "barrière Rochechouart" (sur l'actuel boulevard de Rochechouart) jusqu'à la rue Marcadet. Elle était ainsi appelée, tout simplement, parce qu'elle menait au hameau de Clignancourt, qui se trouvait autour de la rue Marcadet. (L'origine du nom de *Clignancourt* se perd dans la nuit des temps ; c'est probablement, pensent les linguistes, la déformation d'un ancien nom de clan germanique, datant des "grandes invasions barbares" au IV<sup>e</sup> siècle.)

Cette "chaussée" empruntait le parcours de la partie sud de l'actuelle rue de Clignancourt (à peu près jusqu'à la *Chope de Château-rouge*), puis celui de la rue Ramey d'aujourd'hui.

Autour de 1860, on détacha de la *chaussée de Clignancourt* une partie, qu'on appela *rue Ramey*, et l'on prolongea ce qui restait (la partie sud) jusqu'à la rue Championnet pour former l'actuelle rue de Clignancourt.

### • Place du Château-rouge : un bal célèbre

C'est le carrefour du boulevard Barbès et de la rue Custine (là où se trouve la station de métro) qui est appelé *place du Château-rouge*. Ce nom vient d'un manoir en briques et en pierre, construit vers 1770, à la hauteur des numéros 42 à 54 de la rue de Clignancourt actuelle, dans un très grand parc qui s'étendait au nord jusqu'à l'actuelle rue Doudeauville et à l'est jusqu'à la rue des Poissonniers. (À cette époque, ni la rue Custine, ni la rue Poulet, ni le boulevard Barbès n'existaient.)

Après avoir appartenu à divers propriétaires, le *Château rouge* devint en 1844, un bal célèbre. Il fut démoli en 1881 pour faire place à des immeubles d'habitation. (Voir l'article sur son histoire dans notre n° 41.)

### • Rue André-del-Sarte : la beauté "idéale"

La Renaissance italienne, au XV<sup>e</sup> siècle, s'était faite à partir des cités indépendantes : dans chaque ville importante, il y avait une école de peintres, travaillant selon des méthodes et dans un style propres à cette cité. Mais au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'époque d'Andrea del Sarto, l'évolution de la peinture se fait à l'échelle de l'Italie et non plus ville par ville (sauf à Venise, qui gardera deux siècles encore sa personnalité propre, et à Naples, dominée par l'Espagne). Cette unification artistique correspond à l'évolution politique de la péninsule, où le rôle historique des républiques des cités a pris fin.



"Pieta" : une des œuvres les plus célèbres d'Andrea del Sarto

Andrea del Sarto (1486-1530) est né et mort à Florence, mais l'influence principale qu'on retrouve dans sa peinture, c'est celle d'un Romain, Raphaël. Raphaël n'avait que trois ans de plus qu'Andrea, mais c'était un génie précoce dont le rayonnement s'était étendu à toute l'Italie dès ses vingt ans.

Comme Raphaël, Andrea del Sarto cherche une beauté *idéale*, il se veut capable d'exprimer les sentiments mais sans jamais perdre de vue l'harmonie et la sérénité, caractéristiques de la perfection.

Une de ses toiles les plus célèbres, la *Pieta* du musée de Vienne, est particulièrement représentative de cette volonté : la douleur de Marie recevant le corps de son fils mort s'y exprime de façon poignante, sans que le tableau, par une sorte de miracle, abandonne rien de l'absolu équilibre des formes et des couleurs, de la douceur des visages...

Le roi François 1<sup>er</sup>, qui voulait importer en France la culture italienne, a fait venir à sa cour quelques artistes italiens parmi les plus célèbres, Benvenuto Cellini, Leonardo da Vinci... et Andrea del Sarto, qu'on appela alors André del Sarte. Il se rendit à l'invitation du roi de France fin mai 1518, alors qu'il n'était marié que depuis un mois et demi à sa bien-aimée Lucrezia. Celle-ci resta à Florence, et c'est ce qui explique la brièveté du séjour que le peintre fit à Fontainebleau, retournant à Florence dès l'été 1519. Durant cette brève période, il peignit cependant plusieurs chefs d'œuvre, entre autres l'admirable *Charité* que l'on peut voir au musée du Louvre, et sans doute aussi la *Pieta* ci-dessus.

### • Rue Christiani : un général de Napoléon

Cette rue est une des nombreuses voies du 18<sup>e</sup> arrondissement auxquelles, entre 1860 et 1870, l'administration de Napoléon III a donné des noms de généraux et maréchaux de Napoléon 1<sup>er</sup>.

Soldat de la Révolution dès 1790, à 18 ans, Joseph Christiani (1772-1840) fait ensuite toute sa carrière dans l'armée, et notamment dans la Garde impériale de Napoléon. Colonel en 1809, baron en 1810, il devient général en 1813. En 1814, durant la campagne de France, alors que les troupes russes et prussiennes envahissent le territoire français, le général Christiani est désigné pour prendre la tête des deux mille hommes du corps d'élite de la "Vieille Garde", en remplacement du général Michel, blessé.

Lors de l'assaut final des Russes et des Prussiens contre Paris, la Garde impériale, sous les ordres du maréchal Mortier, est chargée de s'opposer à leur passage par les villages de la Chapelle et de la Villette. Dans les combats sanglants qui s'y déroulent, Christiani et ses fantassins de la "Vieille Garde" se distinguent par leur bravoure (ainsi d'ailleurs que la cavalerie commandée par le général Belliard).

Après l'abdication de Napoléon, il se met au service de Louis XVIII. Mais il rejoint à nouveau Napoléon lors du retour de celui-ci en 1815 pour les Cent-Jours, et il combat à Waterloo. Louis XVIII, revenu ensuite sur le trône, ne lui en tiendra pas rigueur : il le nommera inspecteur général de l'infanterie.

### • Rue Bervic, rue Boissieu : des graveurs de la fin du XVIII<sup>e</sup>

Clément Balvay, dit Bervic (1756-1822) et Jean-Jacques de Boissieu (1736-1810) étaient deux graveurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, élèves tous deux du célèbre Wille.

Jusqu'à l'invention de la photographie, la gravure était le seul moyen de reproduire des illustrations, et les maîtres graveurs étaient très recherchés. Wille, d'origine allemande mais installé à Paris, fut non seulement un grand graveur et un professeur réputé, mais aussi un collectionneur et un personnage marquant de la vie culturelle : chez lui se rencontraient de nombreux artistes et écrivains. Cela aidait ses élèves à faire ensuite carrière.

Bervic se spécialisa dans la reproduction de tableaux de maîtres. Boissieu, lui, fut non seulement graveur, mais aussi peintre et dessinateur. On connaît de lui nombre de dessins de paysages, qu'il gravait ensuite, et des études de têtes exécutées à la sanguine, très réalistes.

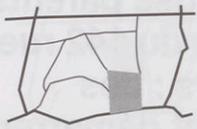
### • Rue de Sofia : la capitale qui manquait

Cette rue, avant l'annexion de Montmartre par Paris en 1860, était appelée *rue Royale*. Mais après l'annexion, il fallut lui trouver un autre nom, car il existait déjà une *rue Royale* à Paris. On la baptisa *rue de la Nation*, nom qu'elle garda jusqu'en 1971. C'est à cette date seulement qu'on lui donna le nom de la capitale de la Bulgarie et qu'elle devint *rue de Sofia*. Deux raisons : d'abord pour éviter les confusions avec la *place de la Nation* qui se trouve dans un tout autre quartier, et puis une raison diplomatique. Presque toutes les capitales d'Europe de l'Est avaient leur rue à Paris : rue de Budapest, d'Athènes, de Prague, de Belgrade, etc. ; il fallait une rue de Sofia.

### • Rues Pierre-Picard, Belhomme, Briquet, Poulet, Myrha : des propriétaires

Comme beaucoup d'autres rues du 18<sup>e</sup>, les rues Pierre-Picard, Belhomme, Briquet, Poulet, voies privées à l'origine, portent le nom du propriétaire du terrain sur lequel elles ont été tracées. Quant à "Myrha", c'était le prénom de la fille de M. Biron, propriétaire du terrain, employé des Postes de son métier – et qui fut maire de Montmartre de 1843 à 1848.

Dans cette rubrique, nous avons parlé déjà des quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (47), cités Porte Montmartre (49) et Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières nord et centre (54, 58), Clignancourt centre (55, 65), Goutte d'Or (59, 62), Evangile (64), avenue de Clichy (66, 67, 68), Butte Montmartre (70, 72, 75 à 77, 81 à 87, 91).



## Rénovation du secteur Émile-Duployé : un nouveau projet met tout le monde d'accord

Depuis le temps qu'on en parle ! Cette fois enfin, la rénovation du "secteur Émile-Duployé" semble sur la bonne voie. Un nouveau projet a été présenté aux habitants de ce secteur, il paraît faire l'unanimité. Le Conseil de Paris devrait en débattre avant la fin du premier trimestre 2003.

Ce qu'on appelle le "secteur Émile-Duployé", c'est la zone délimitée par les rues Ernestine, Marcadet, Stephenson et Doudeauville. Elle est traversée par la rue Émile-Duployé, une rue étroite qui part de la rue Stephenson et tourne à angle droit un peu plus loin pour arriver à la rue Marcadet.

### Un projet de lycée

Dans les années 1980, la municipalité de Paris et le conseil régional formèrent le projet de démolir une partie de ce secteur, où beaucoup d'immeubles étaient en mauvais état, et d'y construire un lycée. La Ville de Paris lança donc une déclaration de "préemption urbaine" : pour tout immeuble ou appartement se trouvant en vente, la Ville avait priorité absolue pour l'acquérir.

La municipalité acheta donc, peu à peu, des bâtiments ou parties de bâtiments de plus en plus nombreux. Mais elle n'en fit rien, se contentant dans la plupart des cas d'en murer les accès, quelquefois les démolissant en laissant les parcelles vides.

Or, quand les immeubles murés et les terrains vagues se multiplient ainsi dans un quartier, celui-ci inévitablement se dégrade. Les autres propriétaires, sachant que leurs immeubles risquent d'être démolis, ne les entretiennent plus. Des squatts s'installent, les uns occupés par des familles mal logées et ne posant pas de problèmes, mais d'autres servant à des trafics.

### État d'abandon prolongé

Le projet de lycée fut assez vite abandonné. Mais le conseil régional mit plusieurs années à concrétiser cet abandon par un vote, ce qui laissa le secteur dans un état d'abandon prolongé. C'est seulement en 1997 que la municipalité parisienne put présenter un projet de rénovation.

Celui-ci prévoyait le maintien de la rue Émile-Duployé à sa largeur actuelle, la démolition d'une trentaine de bâtiments vétustes, la rénovation de trois autres, la construction d'une école entre la

rue Ernestine (n° 20 à 24) et la rue Émile-Duployé (n° 27 et 29). Tous ces points soulevèrent peu de contestations.

En revanche, une idée de l'architecte chargé du projet, Jean-Paul Deschamps, suscita des réactions inquiètes de la part des habitants et riverains : prolonger la première moitié de la rue Émile-Duployé, celle qui va de la rue Stephenson jusqu'au tournant à angle droit, par un passage piétonnier qui aboutirait à la rue Ernestine en passant par un porche sous l'immeuble du 6 rue Ernestine (immeuble neuf).

### Le recours des riverains

Nombre d'habitants ont dit leur crainte que ce passage piétonnier, avec le porche, attire les toxicomanes et autres "zonards". D'autant plus qu'il ne se trouvait pas exactement dans le prolongement de la rue Émile-Duployé, mais formait un coude, ce qui réduisait considérablement la visibilité (voir le plan).

Le Conseil de Paris en débattit en février 1998. L'enquête publique eut lieu en juin 1999. Passant outre aux objections des riverains, le préfet signa en février 2000 la déclaration d'utilité publique qui autorisait la Ville à procéder aux expropriations nécessaires.

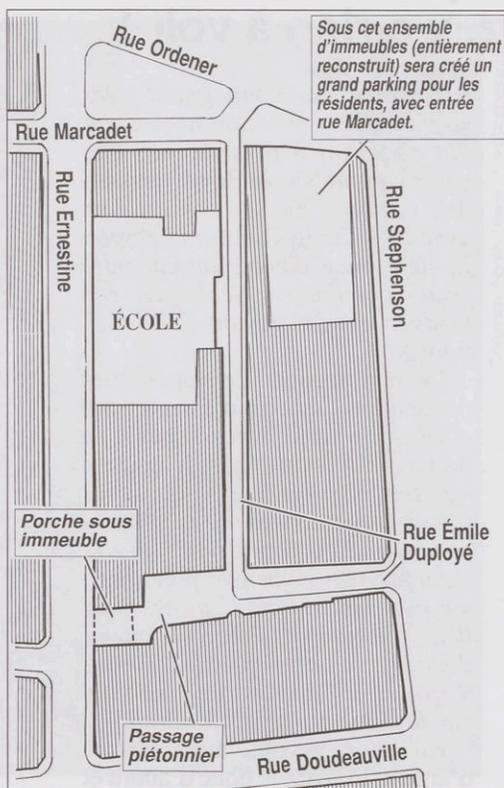
Mais aussitôt une association du quartier, "Secteur Doudeauville", l'attaqua en justice. Elle contestait le passage piétonnier, lui reprochant notamment d'empiéter sur l'arrière de l'immeuble du 40 rue Doudeauville, supprimant neuf parkings. Et comme les procédures légales n'avaient pas été correctement effectuées concernant ces parkings, le tribunal a donné raison aux plaignants.

### Plus de recoins

La nouvelle municipalité de Paris, élue en 2001, a donc dû reprendre la copie.

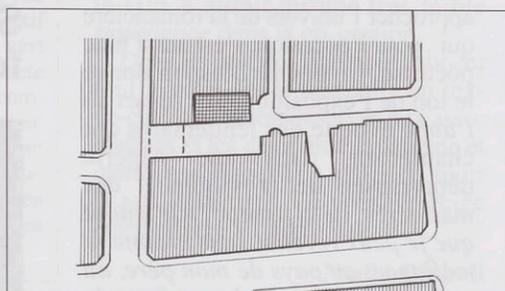
Le projet présenté cette fois maintient le passage piétonnier avec porche sous immeuble, mais son tracé a été modifié. Ce nouveau tracé n'oblige plus à démolir les parkings, et il ne forme plus de coude avec la rue : partant légèrement en biais, il permet une bonne visibilité et ne comporte aucun recoin propice aux trafics (ou, plus bêtement, susceptible d'être utilisé comme "pissotier").

Cela sera rendu possible par la démolition d'un immeuble supplémentaire, de dix appartements, appartenant à la société HLM



Ci-dessus : le plan (simplifié) du nouveau projet de rénovation.

Ci-dessous, l'ancien projet (partie sud) : à cause de l'immeuble indiqué en gris plus foncé, le passage piétonnier souffrait d'une mauvaise visibilité. Ce bâtiment, dans le nouveau projet, sera démoli. L'ancien projet envisageait aussi une sorte d'allée plantée d'arbres, dont il n'est plus question maintenant.



Foyer du fonctionnaire et de la famille. Cette société accepte de le vendre à la Ville. Les habitants seront relogés.

Cette solution correspond à ce que les riverains suggéraient. «Dommage qu'on ne nous ait pas écoutés tout de suite, nous a dit M. Henry Dupont, président de l'association "Secteur Doudeauville". Cela aurait évité de perdre deux ans...»

Le passage sous le porche du 6 rue Ernestine aura 9 mètres de largeur et 5 mètres de haut.

Au nord du passage piétonnier, une halte-garderie d'une vingtaine de places sera créée, et devant son entrée il y aura une pelouse protégée par une grille.

L'école entre la rue Ernestine et la rue Émile-Duployé comportera sept classes de maternelle et trois d'élémentaire.

L'ensemble du projet prévoit la construction de 122 logements neufs. Des arbres seront plantés dans plusieurs endroits.

### Le calendrier

À la fin de la réunion où les élus parisiens ont présenté ce projet, quelqu'un a posé la question du calendrier. La réponse a provoqué un «Oh» de déception. Après la délibération du Conseil de Paris, il faudra attendre le deuxième semestre 2003 pour que s'ouvre l'enquête publique (obligatoire légalement). Ensuite, la déclaration d'utilité publique interviendrait au premier trimestre 2004, le dépôt des demandes de permis de construire par l'OPAC se ferait en 2005, les travaux ne pourraient donc pas commencer avant la fin de 2005, au mieux.

René Molino

## Une école en projet rue Christiani

Depuis plusieurs mois, la municipalité de Paris est en discussion avec Fabien Ouaki, le patron des magasins Tati, pour l'achat d'une part du Louxor, l'ancien cinéma situé au carrefour Barbès-Rochechouart, d'autre part de l'ancien garage Renault de la rue Christiani, qui lui appartenait aussi. La municipalité souhaitait acquérir les deux bâtiments en même temps. Mais la négociation

sur le Louxor traîne, pour une question de prix. La Ville a donc acheté sans attendre le garage du 8-10 rue Christiani.

Une école maternelle de six classes y sera construite. Un jury chargé de sélectionner quatre architectes qui seront appelés à concourir en vue de sa construction, s'est réuni le 30 janvier. Un membre de l'association Action Barbès y participait. ■

## Métro Barbès : ça s'améliore

La RATP tient peu à peu ses promesses concernant l'aménagement du nouvel accès du métro Barbès-Rochechouart, côté rue Guy Patin - rue des Islettes. Les escaliers mécaniques fonctionnent (mais pas encore les ascenseurs). Le guichet de vente des billets est maintenant ouvert. (Mais

on sait que ce guichet, provisoire, disparaîtra lorsque l'accès principal par le grand escalier Magenta sera rouvert, à la fin de 2003 en principe.)

Les travaux de rénovation de l'escalier principal Magenta, interrompus au moment des grands froids, ont repris. ■

Goutte d'or



## Jean-Jacques Aillagon et les problèmes de mise en conformité de L'Olympic et du Lavoir

**moderne : circulez, y a rien à voir !**

Le ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon affirme beaucoup s'intéresser à « toute initiative permettant de développer une présence culturelle dans des quartiers encore sous-équipés en lieux de diffusion et de création notamment théâtrales », dit-il, mais quand il s'agit de d'aider concrètement, l'Olympic café et le Lavoir moderne parisien, par exemple, il n'y a plus personne.

Témoin la réponse faite à une question écrite de la sénatrice communiste Nicole Borvo. Celle-ci évoquait les problèmes de mise en sécurité des deux établissements de la rue Léon et les menaces de fermeture qui ont pesé il y a quelques mois et ne sont toujours pas définitivement écartées malgré les premiers travaux de remise en sécurité réalisés et la création d'une sortie de secours. En effet, des travaux complémentaires restent nécessaires pour accueillir davantage de spectateurs.

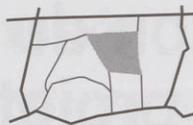
« Il semble essentiel que les pouvoirs publics contribuent aux investissements accompagnant les mesures de rénovation nécessaire qui s'élèvent à près de 915 000 euros », disait Nicole Borvo, demandant « ce que l'État, en concertation avec la Ville de Paris et la région Île-de-France, compte entreprendre pour contribuer à débloquer des fonds en vue des travaux de rénovation ».

Le ministre, après de magnifiques déclarations sur la culture, les artistes et leurs rencontres avec un public de proximité, s'est empressé d'ajouter : « ne pas pouvoir intervenir si les lieux n'apparaissent pas conformes aux conditions fixées par la réglementation en vigueur », précisant : « la mise en conformité de ces deux lieux, au regard de la législation, est donc une condition préalable avant d'envisager l'éventualité d'un suivi par le ministère de la Culture ».

En clair : vous avez besoin d'argent, trouvez-le donc d'abord et alors peut-être on vous en donnera.

M.-P. L.

Simplon



## La mobilisation des parents a payé à l'école du 142 rue des Poissonniers : des travaux devraient démarrer

Tout le mois de décembre et la première semaine de rentrée de janvier 2003, l'école du 142 rue des Poissonniers a été occupée par les parents d'élèves une façon de dire NON à un attentisme qui dure depuis... 22 ans, date de la construction de l'école, en préfabriqués jamais remplacés par du « dur », et dire OUI aux travaux d'urgence, de plus en plus urgents.

Leur mobilisation (voir le 18e du mois de janvier) qui consistait à occuper le bureau du directeur sans bien sûr empêcher les cours d'avoir lieu, semble avoir payé.

Mardi 7 janvier, le rendez-vous réclamé par les parents d'élèves a enfin eu lieu. Éric Arnaud, chargé des Affaires scolaires à la Mairie du 18e, M. Tassart, inspecteur de l'Éducation nationale de la 23e circonscription et la section locale d'architecture étaient tous présents à l'école. « Ils nous ont proposé un échéancier de février à l'été 2003 pour une partie des travaux et nous ont affirmé que les travaux aller se faire. On attend de voir, mais on veut y croire », souligne Corinne Morel, une déléguée des parents.

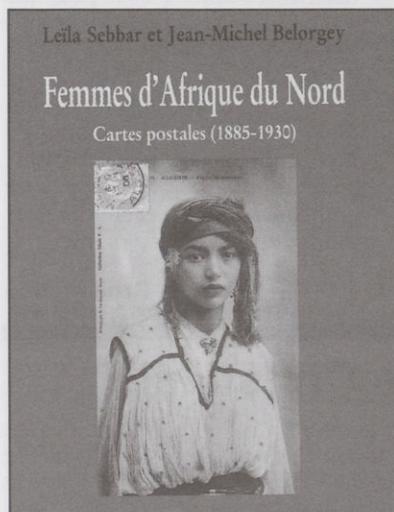
Ainsi, le calendrier proposé prévoit : • De février à avril : la première tranche d'électricité au rez-

de-chaussée. • De février à mars : l'étanchéité des terrasses. • En février : la mise en état d'une porte entre deux classes. • De mai à septembre : la modernisation des couvertures (toit), de la plomberie et des sanitaires du rez-de-chaussée, travaux au sous-sol. • Pendant l'été 2003 : réfection de la cour de récréation et des jeux extérieurs, entourage des arbres, révision des panneaux de basket et du chauffage du gymnase. • Enfin, la signalétique anti-incendie et des portes coupe-feu seront installées (en 2003 toujours mais la date n'a pas été précisée).

Ainsi, les parents ont décidé de suspendre l'occupation du bureau du directeur. Ils ont demandé un rendez-vous à M. Arnaud pour la fin mai afin de faire un point de l'avancée des travaux effectués et pouvoir obtenir la planification du reste des travaux réclamés. Entre temps, les parents se promettent bien de veiller. « Nous restons très vigilants et attentifs au moindre faux-pas, on n'y coupera pas, on réagira immédiatement, nous nous battons jusqu'au bout pour l'avenir de tous les enfants de cette école », précise un délégué.

Nathalie Cardeilhac

## Autour de Leïla Sebbar à la bibliothèque de la Goutte d'Or



Un livre de Leïla Sebbar

Jusqu'au 15 février, deux expositions se tiennent à la bibliothèque de la Goutte d'Or, autour de l'écrivaine algérienne Leïla Sebbar et ce, dans le cadre de l'Année de l'Algérie en France (Al Djazaïr).

Sur les quatre étages de la bibliothèque, cohabitent les toiles de la plasticienne, Catherine Schuck (acrylique et technique mixte) et les photos montages de Jacques du Mont. Le tout pour interpréter et

approcher l'univers de la romancière qui, pour l'occasion, s'est aussi faite poétesse. Un poème d'espoir donne le ton de l'exposition. *Les figues de l'aube* évoque des lendemains qui chanteront, dans une Algérie débarrassée de la violence, des massacres, de la terreur : « Je saurai que je peux revenir, sans crainte ni méfiance, au pays de mon père, au pays où je suis née. » Les enfants de la bibliothèque, et sous la houlette de Catherine Schuck, ont travaillé à la fabrication d'un livre autour de ce texte. Et une sélection d'ouvrages : contes, albums et romans d'auteurs algériens a été mise à la disposition des enfants et des adolescents. Le 22 février à 14 heures, Michel Reynaud fondateur des éditions Tirésias sera l'invité du jour. Il expliquera une démarche éditoriale originale, notamment à travers sa collection : *Ces oubliés de l'histoire*. Avec lui ce jour-là, Madeleine Riffaud, journaliste, poète, résistante qui évoquera, elle, son dernier recueil : *La folie du Jasmin, Poèmes dans la nuit coloniale*. Et il sera alors bien sûr, toujours question de l'Algérie.

Édith Canestrier

□ Bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury. 01 53 09 26 10.

## Simplon en fête lance une nouvelle formule : le repas de quartier dansant



Florence Delahaye

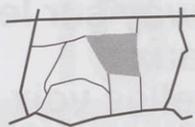
Le 11 janvier dernier, l'association *Simplon en fête* a réitéré son initiative de décembre : allier le repas de quartier et le thé dansant. Cela donne le repas de quartier dansant.

« On est contents parce que beaucoup des jeunes Parisiens qui viennent de s'installer dans le quartier se sont déplacés » a expliqué

Bruno Tardito, responsable de l'association, qui par ailleurs vient d'ouvrir un site internet dans lequel on peut notamment trouver le programme des prochaines festivités simploniennes.

□ www.simplon-en-fetes.ouvaton.org  
E-mail : simplon-en-fetes@ouvaton.org

Simplon



## L'équipement polyvalent de la rue Boinod sera bien polyvalent

Le quartier Amiraux-Simplon va bientôt être doté d'un équipement, situé dans l'ancienne cité Traeger, qui sera voué aux activités sportives et associatives. Les architectes ont rendu leur étude qui sera examinée par la Ville de Paris le 6 février.

### Quatre étages, peut-être cinq

Le calendrier prévisionnel (et très optimiste) pour cette structure dont on discute depuis 1998 conduit, s'il n'y a pas de retard, à la passation du marché dans le courant de l'année 2003 pour une construction en 2004 et une inauguration fin 2004 début 2005. Composé de quatre étages (et peut-être cinq, s'il y a assez de sous), cet équipement devrait à terme devenir une maison de quartier. «*Mais pour l'heure, le 18e manque d'équipements sportifs et cette salle a pour but de pallier une partie de ce déficit en attendant qu'un vrai complexe sportif puisse voir le jour sur des terrains que la SNCF cédera en septembre 2003.*» explique Bruno Fialho adjoint chargé de la jeunesse et des sports, à la mairie du 18e.

Cet équipement est très attendu dans un quartier qui en manque cruel-

lement. «*Un premier recensement des besoins montre qu'il manque une salle de réunion pour les associations, une salle de spectacle pour l'animation du quartier, un lieu de rencontres et d'activité pour les jeunes et les personnes âgées, un lieu d'activités culturelles et de loisirs pour tous (cours de théâtre, danse et arts plastiques), une salle de répétition pour les groupes de musique, une salle d'exposition, un lieu d'activités parascolaires (soutien scolaire) et un lieu d'activités sportives telles que la gymnastique douce, le ping-pong et le badminton*» explique l'association Mieux Vivre au Simplon.

### Une association-relais

Il est question de confier l'intégralité de l'équipement à la Direction de la jeunesse et des sports de Paris (DJS) mais une association bien implantée dans le quartier pourrait



Angle des rues des Poissonniers et Boinod

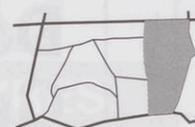
bien être dépositaire des clés de l'équipement afin que les associations ne soient pas dépendantes des horaires d'ouverture des gymnases pour pouvoir jouir des salles qui leurs sont dévolues.

Un petit souci tout de même, car la DJS n'aurait qu'une très faible expérience dans la co-gestion.

Dans les grandes lignes, quasiment tout le sous-sol et une salle en rez-de-chaussée seront réservés aux associations et les deuxième, troisième et quatrième étages aux salles de sport et aux vestiaires. Le premier étage étant affecté à l'administration.

Nadia Djabali

Chapelle



## Avenir bleu, une nouvelle association

Avenir bleu, c'est le nom qu'ont choisi les membres d'une nouvelle association qui vient de se créer dans le quartier de La Chapelle. Elle regroupe des résidents du 75, rue Philippe-de-Girard et a pour but d'intervenir sur les problèmes qu'ils rencontrent dans ce secteur et dans l'ensemble du quartier.

## En projet : 3 000 m<sup>2</sup> pour le roller à la Porte d'Aubervilliers

Les travaux de déblaiement ont commencé sur le site de l'ancienne piscine près de la Porte d'Aubervilliers et de la cité Charles-Hermite, derrière le stade des Fillettes. Les associations du quartier le demandaient depuis longtemps, car ce lieu était dangereux pour les enfants, et d'autre part utilisé parfois par les prostituées du boulevard Ney.

Une concertation est annoncée quant au devenir de ce site. Le projet de la municipalité, actuellement, est d'y installer un équipement sportif consacré au roller et au skate, qui disposeraient ainsi d'une surface de 3 000 m<sup>2</sup>.

## Le carnet du mois

Samedi 11 janvier 2003 a été célébré à la mairie du 18e le double baptême républicain des jumelles Sheila et Haïdi, un an tout juste, entourées de leurs parents et amis.

Longue vie et bonne route aux deux petites filles.

## La SNCF va mettre en vente des terrains rue des Poissonniers

Réseau Ferré de France (RFF), une filiale de la SNCF, va se séparer dès septembre 2003 de terrains situés au 122 et au 144 rue des Poissonniers. La Ville de Paris a mis une option sur l'achat de ces terrains, mais cela ne veut pas dire que c'est obligatoirement à elle que RFF les vendra. En dernier recours, la Ville peut faire jouer son droit de préemption en cas de mésentente avec le vendeur.

Il est question d'installer au 122 rue des Poissonniers un complexe sportif assez important et/ou un espace vert et/ou une crèche. Mais entre la vente d'un terrain et l'inauguration d'un complexe sportif, il y a plusieurs années. Si tout se passe bien ce projet pourrait être acté dans le courant de la mandature. Mais compte tenu des retards en tous genres qui peuvent survenir...rien n'est moins sûr.

## Le changement de sens de la rue Championnet avance au ralenti

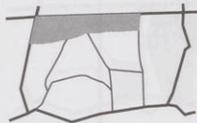
La rue Championnet va changer de sens de circulation d'ici quelques semaines. C'est ce qu'a affirmé Dominique Lamy, adjoint chargé de la voirie à la mairie du 18e, le 23 janvier dernier lors du conseil de quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers. Ce changement de sens intervient environ un an et demi après la mise en place d'un plan de circulation qui avait suscité beaucoup de grogne auprès des riverains et qui avait transformé la rue Championnet en voie à sens unique de la place Albert-Kahn à la rue des Poissonniers.

En juin 2002 la mairie du 18e a demandé aux services de la voirie d'inverser le sens de la circulation. Cette demande a été examinée au sein d'une commission qui gère l'ensemble des rues de la capitale. Mais le compte-rendu de la dite commission a mis six mois pour être finalement rédigé.

Le maire de Paris peut maintenant signer un arrêté municipal, ce qui devrait être fait vers la mi-février. Après viendra l'installation des nouveaux panneaux mais là, aucun délai n'a été précisé.



96 rue de Clignancourt, 75018 Paris  
Réservations souhaitables



## Des jardins sur la Petite Ceinture en septembre 2003

Noël Monier



Plusieurs fois, ces dernières années, des séances de plantation de fleurs et de plantes potagères ont été organisées sur les quais, préfigurant les futurs jardins.

Des "jardins pédagogiques" sur la Petite Ceinture, à hauteur de la gare d'Ornano, ce n'est plus un rêve mais une réalité (ou presque), programmée pour septembre 2003, au moment de la rentrée scolaire.

«Une convention a été passée entre la Ville et Réseau ferré de France [RFF, filiale de la SNCF], propriétaire de cet espace. Elle a été visée par les élus concernés, elle doit être entérinée par le Conseil de Paris car la Ville, qui a investi deux millions d'euros, est le maître d'œuvre. Le calendrier nous a été confirmé : travaux débutant au printemps pour livraison à la fin de l'été et ouverture en septembre», nous a déclaré Denis Loubaton, un des responsables de l'association *Les amis des jardins du Ruisseau*, à l'origine du projet et qui d'ailleurs, grâce à une subvention de la Caisse des dépôts (15 200 euros, soit 99 700 F), va concevoir un mobilier spécifique, à la fois adapté à la pratique pédagogique et

rappelant l'histoire ferroviaire du lieu. La convention porte sur l'aménagement d'un des deux quais (pour l'autre, c'est encore en suspens) et donc d'un espace plat de 400 mètres de long sur 4 de large, qui sera divisé en une vingtaine de parcelles de 20 m<sup>2</sup>.

### Créer des jardins partagés

Les premiers utilisateurs des jardins seront les enfants des écoles, aussi bien pendant le temps scolaire que périscolaire avec encadrement des éco-animateurs de *Paris nature*.

«Le projet s'adresse théoriquement à tout Paris, ajoute Denis Loubaton, mais il sera donné priorité aux écoles environnantes afin de garantir une régularité d'utilisation. En effet, il ne s'agit pas de faire venir des enfants une ou deux fois dans l'année pour assister à un cours, mais bien d'attribuer une parcelle à une classe qui concevra et réalisera son propre projet, qui sera acteur et non spectateur.»

L'association entend également se réserver quelques parcelles qu'elle rétrocédera (pour un an renouvelable) à des collectifs d'habitants ou à des associations pour y créer des "jardins partagés". D'autre part, il est souhaité que l'été, les jardins puissent être ouverts aux enfants fréquentant les centres d'animation pour réalisation de fresques ou de mosaïques.

Enfin, il est prévu qu'un chantier d'insertion de l'association *Espaces* s'occupe de nettoyer et valoriser les talus en pente surplombant les jardins pédagogiques.

«Ça se présente bien. Les jardins ont été inclus dans le "grand projet de rénovation urbaine de la porte de Clignancourt", ce qui est un plus dans la requalification du quartier, estime Denis Loubaton, très optimiste. C'est un pari, mais nous pensons que réhabiliter et embellir un endroit en déshérence va responsabiliser chacun. Nous espérons que les riverains perdront l'habitude de considérer la Petite ceinture comme une poubelle, qu'ils se réapproprient le lieu et auront à cœur de le préserver.»

Et il se souvient : «Il y a deux ans, quand nous avons fait des plantations pour montrer ce qui était possible, rien n'a été abîmé, personne n'a rien saccagé. On nous a simplement volé une grosse citrouille et nous avons pris cela comme une sorte d'hommage.»

Trois ans entre la première idée de création des jardins et la concrétisation, c'est plutôt rapide à l'échelle de la Ville. Reste à espérer que le calendrier sera respecté et que la rentrée scolaire 2003 sera buissonnière comme promis.

M.-P. L.

## Le tramway sur les Maréchaux : de nouvelles voix s'élèvent

Une voie de tramway circulant tout autour de Paris sur les boulevards des Maréchaux semblait définitivement acquise. L'ancienne municipalité de Paris (de droite) avait opté pour, et la nouvelle (de gauche) avait commencé à la programmer. On pouvait croire qu'il ne restait plus qu'à engager les travaux. Cela malgré l'opposition d'un certain nombre d'associations, qui auraient préféré un retour de l'activité ferroviaire sur la Petite Ceinture, au tramway sur les Maréchaux.

Or voici que, récemment, un élu UMP, vice-président du groupe, Patrick Trémège, a demandé au maire de Paris d'organiser «dans les plus brefs délais» un référendum sur le sujet, considérant qu'il fallait «ouvrir un débat qui n'a pas vraiment eu lieu». L'adjoint aux transports du maire de Paris, Denis Baupin (Verts), a réaffirmé la volonté de la Ville de faire passer un tramway sur les Maréchaux et a accusé la droite de vouloir ralentir le projet.

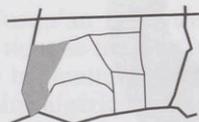
Va-t-on ouvrir le débat ? Dans ce cas, les opposants au tramway vont de nouveau se faire entendre. Et alors, ceux qui veulent une coulée verte dans les tranchées de l'ancienne voie circulaire vont eux aussi élever la leur (de voix). Rien n'est simple, tout se complique.

Aux dernières nouvelles cependant, le tramway "avancerait" déjà. Une première enquête publique va démarrer. Elle durera du 25 février au 5 avril et portera sur 10 km de tracé au sud, entre le pont de Garigliano et la porte d'Ivry.

## La Poste de la Porte Montmartre : une solution semble se dessiner

Une issue semble se dessiner dans la "délocalisation fine" que La Poste souhaitait appliquer à un de ses bureaux situé avenue de la Porte-Montmartre. On se souvient qu'associations et habitants avaient découvert que le bureau de Poste du 11 avenue de la Porte-Montmartre allait être délocalisé rue Angélique-Compoint sur l'autre rive du Boulevard Ney. Pour ce faire, l'établissement avait obtenu un accord de la préfecture en juin 2001. Les associations du quartier ont fait connaître leur vif désaccord et ont pu obtenir que la poste reste sur son site et qu'elle examine un agrandissement en reprenant des locaux mitoyens.

C'est chose faite... Elle a donné son accord pour s'agrandir dans un espace voisin du 9 avenue de la Porte-Montmartre. L'OPAC, qui est le bailleur, se chargera de proposer une nouvelle adresse aux locataires actuels de cet espace commercial.



## Paris-Village se rapproche de Paris-Montmartre

L'association *Paris-Village*, implantée dans le quartier Guy Môquet et présidée par le restaurateur Adnan Azzam, a organisé lors des fêtes de Noël et du Jour de l'an plusieurs animations : vide-grenier, rencontres avec le Père Noël, chants de Noël (gospel) dans la rue. On a remarqué à cette occasion l'appoint qui lui a été apporté par l'association *Paris-Montmartre Saint-Ouen Clichy*, présidée par Midani M'Barki. Est-ce l'amorce d'un rapprochement plus important ?

*Paris-Village* avait demandé, peu

auparavant, à la Ville de Paris une subvention de 9 000 € pour couvrir le déficit de l'animation qu'elle a faite en mai dernier, à l'occasion de la Fête des mères. Le conseil d'arrondissement du 18e a émis un avis défavorable, seuls trois élus de droite l'ayant approuvé, les élus PS s'étant abstenus, les élus Verts et PC votant contre. Mais on sait que, de son côté, *Paris-Montmartre Saint-Ouen Clichy* ne manque pas d'argent, ayant obtenu une très grosse subvention (152 440 €, soit 1 million de francs) du conseil régional. ■

# 18<sup>e</sup>

## CULTURE

### La Ville a décidé d'aider les cinémas d'art et essai : bonne nouvelle pour le *Studio 28*

Bonne nouvelle pour les petites salles indépendantes de Paris, pour les cinémas d'art et essai et donc, chez nous, pour le *Studio 28* : la Ville a décidé de les aider.

Une convention est prévue entre l'Hôtel de Ville, la Direction des affaires culturelles et le Centre national du cinéma pour venir au secours des salles en difficulté, des petits qui fonctionnent avec une seule salle, programment souvent des films trop ambitieux pour drainer les foules ou encore privilégient le souvenir des classiques et qui subissent donc la dure concurrence des chaînes de distribution et de leurs multiplexes.

Ces "petits" sont d'ailleurs nombreux. Il y a à Paris 90 cinémas recensés et 372 salles. Sur ce total, les cinémas indépendants comptent pour 55 (dont 49 d'art et essai) avec 150 salles (dont 89 d'art et essai)

Il a donc été décidé d'aider les salles qui enregistrent moins de 7 500 entrées hebdomadaires qui pourront recevoir des subventions de fonctionnement. Il est prévu également de bénéficier de subventions à l'investissement, à raison de 30 % du montant des travaux. En échange, ils devront s'engager à fidéliser leur public et même leur futur public en programmant des séances spéciales pour jeunes.

Au *Studio 28*, le cinéma de la rue Tholozé avec sa superbe salle Art déco datant de sa création en 28 (1928) son bar et son jardin d'hiver et surtout sa programmation de qualité, on apprécie. Alain Rouleau, le propriétaire, va pouvoir enfin songer à réaliser des travaux et notamment une réfection bien indispensable de la toiture, d'autant plus indispensable qu'il aimerait aménager ses combles, au-dessus de la salle, pour un espace de rencontres.

# 18<sup>e</sup>

## LIVRES

### La chanson de la rue Lepic

● *Le temps est parti pour rester*, par Gérald Duchemin. 58 pages. 10 €. (Pour commander : Gérald Duchemin 06 07 35 82 28)



« Au-dessus de la place Blanche / Un peu avant les Abbesses / La rue Lepic de mon enfance / Mes souvenirs s'empressent / J'entends encore les rumeurs / Je vois encore les couleurs / La rue Lepic était jolie / Même sans le mélo d'Amélie... »

Refrain : *Mes souvenirs me piquent / Mes souvenirs obliquent / rue Lepic... »*

Est-ce un poème ? Est-ce une chanson ? Les deux peut-être ! Cela s'intitule, bien évidemment *Rue Lepic* et c'est l'un des textes d'un livre que vient de publier, à compte d'auteur, Gérald Duchemin, *Le temps est parti pour rester*.

Poèmes comme des chansons, chansons comme des poèmes mais aussi petits textes d'humeur et d'humour, calligrammes, aphorismes et quelques maximes comme « Dieu : désolé, ce n'est pas ma tasse d'athée ! » se suivent et se ressemblent dans un esprit libre, voire libertaire dans cet ouvrage à la présentation élégante, enrichi de photos et de dessins (Le Moulin rouge en couverture), où l'auteur célèbre sa ville natale et quelques autres ports d'attache.

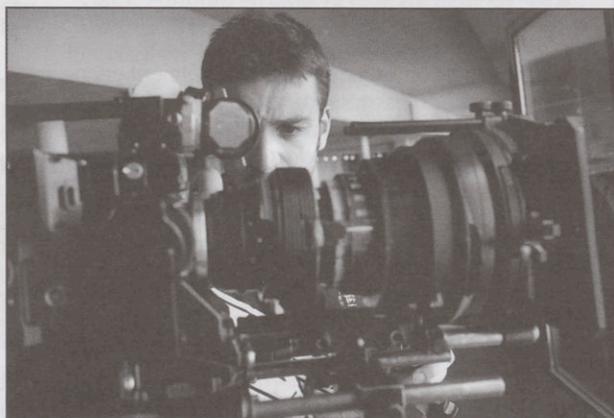
Ce n'est pas un livre sur Paris, sur Montmartre, sur les Abbesses. Il navigue aussi ailleurs mais la rue Lepic, c'est pour Gérald Duchemin, "La" rue, c'est celle où il a passé toute son enfance et ses souvenirs obliquent par-là.

M.-P. L.

### Les coulisses de La femis, une expo photo



À gauche, un cliché signé Dan Aucante



À droite, une photo de Thierry Nectoux

La femis, l'école de cinéma de la rue Francœur, dévoile ses dessous pendant tout le mois de février avec une grande exposition photo intitulée *Les coulisses de La femis*.

Les photos, il y en a cinquante-cinq en tout, ont été réalisées par Dan Aucante et Thierry Nectoux

du collectif *Chambre noire* et, par ailleurs, tous deux photographes au *18e du Mois*. Clichés des tournages, vues de l'extérieur et de l'intérieur des lieux, portraits des élèves de La femis mais aussi des enseignants, techniciens, éclairagistes : passez par l'entrée des artistes et entrez dans les coulisses.

## Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation)
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)
- Abonnement à l'étranger : 23 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Date : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



LES SURREALISTES DANS LE 18<sup>e</sup> (4)

## La "période des sommeils"

Les premiers articles de cette série (nos numéros 87, 89, 91) racontaient comment les jeunes écrivains André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault, Paul Éluard, et le Roumain Tristan Tzara, ont formé avec d'autres amis le groupe "Dada" de Paris qui voulait rompre avec la logique, la morale, les idées de la société d'alors, et qui a multiplié les manifestations provocatrices entre 1920 et 1923. Le café Cyrano, place Blanche, était leur point de rendez-vous.



À la fête foraine de Montmartre, sur le boulevard de Clichy, en 1923. Sur le cheval, Simone Breton, Gala Éluard, Max Ernst. En bas, Robert Desnos, Paul Éluard, Joseph Delteil. À droite, André Breton.

Àu début de 1921, Tristan Tzara a parlé à ses amis parisiens du peintre Max Ernst, qui fait partie du groupe Dada de Cologne, et qui aimerait exposer à Paris. Breton, passionné de peinture, organise l'exposition. Max Ernst ne peut pas venir personnellement : la guerre de 14-18 est encore proche et les Allemands n'obtiennent que très rarement un visa pour la France. Il envoie donc ses œuvres par colis. Parmi elles figurent de nombreux collages : Ernst, en assemblant des éléments hétéroclites découpés ici et là, gravures de livres anciens, publicités, dessins scientifiques, crée un monde fantastique et merveilleux. C'est aux antipodes de l'anti-art de Francis Picabia et de Marcel Duchamp. Et cela aura une grande influence sur l'évolution des futurs surréalistes.

Aux vacances 1921, Tzara part rejoindre Max Ernst au Tyrol, accompagné de Paul Éluard et sa femme Gala. Puis, tandis que Tzara rentre à Paris, Éluard et Gala vont passer quelques semaines chez Ernst à Cologne. C'est le début d'une amitié qui ne se démentira jamais entre Paul et Max, et qui se concrétise tout de suite par un livre commun, *Les malheurs des immortels*, où collages de Max Ernst et poèmes d'Éluard se font face.

C'est aussi le début d'une étrange aventure amoureuse. Car Gala a entrepris de séduire Max Ernst, pose seins nus pour lui, multiplie les agaceries. Lou, la femme de Max, écrira : « Cette

femelle russe, cette créature glissante, scintillante, aux cheveux noirs tombants, n'ayant pas réussi à entraîner son mari dans une aventure avec moi afin de s'appropriier Max, décida finalement de garder les deux hommes avec l'amoureux consentement d'Éluard. »

Paul Éluard est un amoureux de l'amour. Il a du goût, racontent ses amis, pour l'amour en groupe, « plutôt comme spectateur que comme participant ». Et il tient à sa liberté sexuelle. Mais cela ne l'empêche pas de dédier un culte à l'amour-passion, à l'amour-miracle, à l'amour unique. Gala, au contraire, fait des scènes de jalousie à son mari et vit son aventure avec Max Ernst comme un drame dans un roman dostoïevskien.

Les années qui s'ouvrent seront pour Éluard douloureuses. Il l'évoquera, bien plus tard, dans un de ses plus beaux poèmes, *Comme deux gouttes d'eau*, qui commence ainsi : « On a brisé le globe alpestre / Où le couple érotique semblait rêver » (allusion claire au fait que son amour pour Gala a commencé alors qu'ils étaient encore presque adolescents, dans un sanatorium à la montagne), et où on lit ces vers :

« L'amour unique tendait tous les pièges du prisme / Des sources mêlées à des sources / Un clavier de neige dans la nuit / (...) De longs jours étoilés de colère / Pour de longs jours aux nervures de baiser / (...) Et cent femmes innocentes ignorées ignorantes / Pour préférer celle qui resta seule / Une nuit de métamorphoses / Avec des plaintes des grimaces / Et des rancunes à se pendre. »

Paul et Gala font venir Max Ernst à Montmartre, avec un faux passeport au nom de Jean Paris. Puis Éluard, grâce à l'agence immobilière de son père, s'installe, avec Gala et Max, dans une villa à Saint-Brice, dans la forêt de Montmorency. Max Ernst se remet à peindre avec acharnement. Plus tard, il prendra un atelier à la cité des Fusains, rue Tourlaque dans le 18<sup>e</sup>, et Gala et Éluard y vivront aussi quelque temps.

## Le jeu du "cadavre exquis"

Le groupe continue à se réunir régulièrement au *Cyrano* de la place Blanche et, tout près de là, dans l'appartement d'André Breton, 42 rue Fontaine. Parfois toute la bande descend à la fête foraine qui se tient boulevard de Clichy. Des photographes ambulants font poser les passants dans des décors de toiles peintes, et l'on a conservé toute une collection de clichés où on les voit sur un faux avion, un faux cheval, etc.

Ils se passionnent pour les voyantes, l'occultisme. Ils tentent de faire tourner les tables.

Dans l'atelier de Breton, ils inventent des jeux où le merveilleux surgit du hasard. Sur une feuille de papier, l'un écrit un nom, qu'il cache en pliant le papier, puis la passe à son voisin qui écrit un adjectif, le troisième écrit un verbe, etc. À la fin on déplie le papier et l'on découvre des assemblages de mots détonants, des "cadavres exquis".

Même chose avec des dessins : l'un dessine une tête, la cache, le second dessine un corps, le troisième des jambes – ou une queue de sirène, ou toute autre imagination insolite, et on déplie à la fin. Des amis peintres, tels Picasso, Valentine Hugo, viennent parfois jouer avec eux.

Ou encore : l'un écrit une question, l'autre écrit une réponse sans connaître la question, et l'on rapproche l'une et l'autre. Un exemple : « Qu'est-ce que le suicide ? – Plusieurs sonneries étourdissantes. »

Au *Cyrano*, l'un étale devant lui les premiers mots d'un titre de journal et masque les derniers mots, qu'un autre va remplacer par d'autres mots pris dans un autre titre d'un autre journal qu'on étale par-dessus.

## Écrire en dormant

Ils développent toutes les formes d'écriture automatique, où la main trace des mots et des phrases en échappant au contrôle de la raison.

C'est l'époque des *sommeils*. Un membre du groupe s'endort, de lui-même ou sous hypnose, et se met à déclamer, à répondre aux questions que les autres lui posent, à écrire. Robert Desnos est particulièrement doué pour cet exercice. Les yeux fermés, il enchaîne les trouvailles verbales, les calembours, il brise les mines des crayons qu'on met entre ses mains. Crevel improvise de longs récits. Benjamin Péret croit voir de l'eau, se jette à plat ventre et fait les mouvements de la nage.

En réalité, on sait maintenant que la plupart ne dormaient pas réellement. Mais ils réussissaient, par auto-persuasion, et l'émulation aidant, à atteindre une sorte d'état second. Quelques-uns cependant, dont Breton, Éluard, Max Ernst, ne parviendront jamais à s'endormir ainsi.

Simone Breton écrit à sa cousine Denise

**Armé d'un  
couteau  
de cuisine,  
Desnos poursuit  
ses amis.**



Un des collages de Max Ernst pour *Les malheurs des immortels*. Le poème d'Éluard placé en face s'intitule *Les ciseaux et leur père*.



Robert Desnos endormi, photographié par Man Ray en 1922 dans l'atelier d'André Breton.

Lévy : «Après chaque séance, on est tellement égaré et brisé qu'on se promet de ne plus recommencer, et le lendemain on n'a plus que le désir de se retrouver dans cette atmosphère catastrophique...» C'est comme une drogue, ils vont de plus en plus loin. Au cours d'une séance dans la villa d'Éluard à Saint-Brice, Crevel appelle tous les participants au suicide, et Desnos poursuit ses amis en brandissant un couteau de cuisine. Breton, inquiet, décide de mettre fin à l'expérience.

Mais ce qu'ils ont découvert là les entraîne bien loin de la négation pure de Dada.

### Un futur dirigeant trotskiste

Le groupe s'étoffe. Dans une revue à laquelle il collabore de temps en temps, Aragon, 25 ans, rencontre en 1922 un jeune homme de 19 ans, Pierre Naville, qui vient d'y publier son premier poème. Il le présente à Breton qui le recrute aussitôt. Naville jouera un rôle de premier plan dans le groupe surréaliste, notamment lorsque la question de l'engagement politique y sera posée. Puis il suivra un autre chemin. Il deviendra un grand spécialiste de sociologie du travail, et un des principaux dirigeants du mouvement trotskiste en France.

En 1923 paraît *Sur le fleuve Amour*, roman, œuvre d'un Méridional de 29 ans à la voix sonore et à la moustache avantageuse, Joseph Delteil. C'est Pierre Mac Orlan qui a aidé Delteil à le publier, et c'est un livre débordant d'imagination. Aragon et Soupault écrivent des critiques enthousiastes et Aragon l'invite. Celui-là aussi, Breton l'incorpore. Delteil habite boulevard de



Gala Éluard vue par Max Ernst.

la Chapelle, ce n'est pas si loin du *Cyrano*.

Pendant deux ans, il est inséparable de ceux qui commencent à s'appeler eux-mêmes les "surréalistes". Mais en 1925 il obtient le prix Femina avec *Jeanne d'Arc*. La Jeanne qu'il met en scène est une pucelle qui a des seins et un sexe, ce qui met en fureur tous les critiques de droite ; n'empêche, c'est une sainte (canonisée en 1920 par le pape) et un symbole du patriotisme. Ça, plus un prix littéraire, c'en est trop pour les surréalistes. Ils décident de rompre avec Delteil.

À une lettre de celui-ci qui lui demande de recevoir un journaliste roumain de ses amis, Breton répond en avril 1925 : «*Merci pour le journaliste roumain, mais j'ai déjà fort à faire avec toutes sortes d'emmerdeurs. Parmi lesquels, depuis quelques mois, j'ai le regret, Joseph Delteil, de vous compter. Votre Jeanne d'Arc est une vraie saloperie. (...) La question serait de savoir si vous êtes un porc ou un con, ou un porc et un con...*» Comme on l'a déjà vu, André Breton est un expert en matière de ruptures.

### Artaud au théâtre de l'Atelier

En novembre 1922, place Dancourt dans le 18e, Charles Dullin, un des grands novateurs du théâtre en France, prend la direction du vieux *Théâtre de Montmartre*, qu'il rebaptise *l'Atelier*. Parmi les membres de sa troupe figure un jeune homme au beau visage émacié, aux yeux fixes, Antonin Artaud, acteur, metteur en scène, décorateur. Il joue *l'Avare*, il connaît un grand succès en Tirésias dans *Antigone* de Sophocle adaptée par Jean Cocteau.

Il a une conception du théâtre très moderne, mais son comportement désarçonne et effraie ses compagnons. «*Dès qu'Artaud avait à se déplacer, écrit un de ceux qui l'ont connu, ses muscles se tendaient, son corps se voûtait, sa pâle physiologie disparaissait pour faire place à un visage dur aux yeux de fou, et on le voyait allonger ses membres dans l'espace, y dessinant de folles arabesques.*» Il excelle dans les rôles de traître ou de fou, mais Dullin trouve qu'il a tendance à pousser les choses trop loin, il ne le gardera plus très longtemps.

Depuis son enfance, Artaud souffre de troubles mentaux et de maux de tête très douloureux, qu'il soigne avec des injections de bromure et d'arsenic, et des doses de plus en plus fortes de laudanum et d'opium dont, en 1922, il commence à être dépendant.

Il écrit aussi, publie des textes divers dans des petites revues. Il envoie ses poèmes à la *Nouvelle revue française*, saint du saint de la littérature. Jacques Rivière, le rédacteur en chef, intéressé par sa personnalité, le rencontre et lui propose de publier, non pas ses poèmes (qui effectivement, à cette époque, sont médiocres), mais ses lettres. «*Je souffre d'une effroyable maladie de l'esprit, ma pensée m'abandonne à tous les degrés*», écrit Artaud.

Quand il le lit dans la NRF, André Breton est bouleversé. Il l'invite, lui ouvre grandes les portes du groupe. Tous sont extrêmement impressionnés.

### Paul Éluard a disparu

Paul Éluard, lui, est malheureux. Le livre qu'il vient de publier en témoigne, il s'intitule *Mourir de ne pas mourir*. Le 24 mars 1924, il quitte l'agence immobilière de son père, 3 rue Ordener, où il travaillait, et disparaît, emportant 17 000 F. Personne ne sait où il est, pas même

Gala qui reste seule avec sa petite fille – et Max Ernst. Et sans argent : ses beaux-parents exigent pour l'aider qu'elle se sépare de Max. Elle met en vente la collection de tableaux qu'Éluard avait commencé à réunir. Max Ernst brade certaines de ses œuvres.

Les autres surréalistes sont à la fois inquiets et admiratifs : Éluard aurait-il tout quitté, brutalement interrompu son œuvre pour partir à l'aventure, comme l'avait fait Rimbaud, «d'homme aux semelles de vent»? Au bout de trois mois arrive une lettre : il est à Saïgon après un passage de quelques semaines à Tahiti, il demande à Gala de le rejoindre. Elle part aussitôt – avec Max, qui s'embarque avec un nouveau faux passeport au nom de Gondolier, fourni par Desnos. Retour de Paul Éluard à Paris après six mois d'absence. Il réapparaît au *Cyrano*, sans rien dire. Il reprend le travail de contentieux

chez son père.

Ses amis sont comme déçus. Cette disparition, ce n'était donc que de longues vacances ? Le roman en prend un coup. Lettre de Simone Breton à sa cousine Denise : «*Ma première impression en le voyant fut qu'il avait rapetissé.*» Et Aragon écrira : «*André [Breton] démoralisé, heureux de revoir Paul et puis et puis... Moi, Éluard me manquait. Et il ne m'importe guère d'avoir été encore une fois dupé.*»

Max s'est un peu attardé à naviguer sur des cargos pourris dans les mers de Chine, mais il revient bientôt lui aussi, et la vie à trois reprend. Éluard confie à Marcel Noll : «*Je ne peux plus passer du côté de la Seine sans avoir envie de*



Antonin Artaud a joué des rôles importants dans des films de grands réalisateurs. Ici (à gauche) dans *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Dreyer.

*m'y jeter.*» Son prochain recueil s'appellera *Capitale de la douleur*.

Mais pendant son absence il s'est passé quelque chose de décisif. Breton a publié le premier *Manifeste du surréalisme* où il définit son projet : pas seulement la littérature et l'art, mais changer la façon de sentir, changer la morale et la vie. Aragon a publié lui aussi une sorte de manifeste, *Une vague de rêves*. On ouvre un *Bureau de recherches surréalistes*, dont Artaud est nommé directeur, et l'on crée une revue, *La révolution surréaliste*, dirigée par Naville. C'en est fini du flou.

Mais peut-être pas des hésitations.

Noël Monier

Le mois prochain, la rubrique *Histoire* sera consacrée à Jean-Baptiste Clément, chansonnier et communard, à l'occasion du centenaire de sa mort. L'histoire des rapports du surréalisme avec le 18e arrondissement reprendra dans le numéro suivant.

# 18<sup>e</sup>

## CULTURE

# Barbès Tour au Divan du monde dans le cadre de l'année de l'Algérie



Au Divan du monde on est très friand des soirées à thème. Ici, lors du cabaret oriental *El Haroun*.

Il est une salle de spectacles, quartier Pigalle, 75 rue des Martyrs, à l'angle ou presque des boulevards, qui fait les beaux soirs et les nuits chaudes du 18<sup>e</sup> depuis 1994, le *Divan du monde*, nom évocateur de la longue et "spectaculaire" histoire du lieu.

### Du Divan japonais à la Comédie mondaine

Dompteurs, travestis, Lautrec, Baudelaire, séries B et ciné porno. Voilà ce qui composa les

histoires sulfureuses et extravagantes d'un Divan très unique et peu freudien : celui du Monde.

Appelé *Divan japonais* au XIX<sup>e</sup> siècle (consonances rococo-exotiques mondaines de mise alors), le 75 rue des Martyrs devient *Concert Lisbonne* puis *Folies Montmartre* avant d'être rebaptisé *Comédie mondaine* en 1901. Ce lieu incontournable, propriété d'un vieux monsieur milliardaire retraité, devient un cinéma porno, puis ferme à la fin des années 80 et reste clos jusqu'en 1993.

### Les lucarnes des univers inconnus

À cette époque un jeune responsable de café-théâtre, passionné, sans le sou et l'âme en deuil, découvre la magnifique façade du lieu désaffecté. En souvenir de la disparition d'un ami, Bernard Fargeau décide le rachat du 75 pour créer un nouveau lieu de spectacle où la tolérance, la mixité et l'éclectisme seraient les maîtres mots. Les avis de la presse et du monde culturel sont critiques et prévoient un échec certain. Mais envers et contre beaucoup, supportant des travaux de plus de 5 millions de francs, Bernard Fargeau ouvre son *Divan du monde* en 94. Débutent alors une aventure excitante et originale, balisée de petits accros et de grosses réussites. La fermeture précipitée pour cause d'erreur dans les plans de construction, un redressement judiciai-

re et la lenteur des subventions n'effacent pas les succès des représentations.

Plusieurs projets sociaux sont mis sur pieds. «*Enfoncer des portes ouvertes ne m'intéresse pas. Je ne suis pas un culturel, je souhaite un métissage qui ouvre au public des lucarnes sur des univers inconnus. C'est dur d'intéresser tout le monde, mais c'est mon objectif*», rappelle Bernard Fargeau. Aides associatives et création de spectacles avec des jeunes, tremplins musicaux pour artistes émergents et mélange des genres (hip hop et buto...), voilà la recette explosive du *Divan du monde* pendant trois ans. Mais en 97 un problème financier oblige Bernard Fargeau à stopper ces activités sociales.

### Cent-quatre-vingt artistes venus d'Algérie

Les soirées et "nuits" à thème, brésiliennes (*Noites do Brasil, Fua das margaritas*), gay (*Décadence du Bar Cox, Citébeur*), drum'n bass (*Leftfoot*), les spectacles pour enfants (*bal Grenadine*), les one man show, etc, ne s'arrêtent pas pour autant ! Le directeur annonce que son Divan reçoit toujours plus de monde !

Ses prochains projets ? Entre milliers d'autres, le *Barbès Tour*, qui participe avec la Ville de Paris à "l'année de l'Algérie".

Le 21 juin, jour de la Fête de la musique, le Divan sera présent sur plusieurs scènes de l'Est parisien : à l'église Saint-Bernard pour un concert de musique soufi (en pourparler), à la salle Saint-Bruno, place Stalingrad, dans les jardins de Belleville. Le 22 juin, une parade avec cent-quatre-vingt artistes venus d'Algérie et huit chars inspirés par le thème du Port, représentant les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements et les départements des Hauts-de-Seine, Seine-St-Denis et Val-de-Marne, évoluera entre Parmentier et Stalingrad.

Bref, un agenda bien rempli. Et pour diriger ce vrai florilège de créations, souvent surprenantes, parfois bizarres, Bernard Fargeau ajoute dans un clin d'œil : «*Il a toujours fallu être un peu loufoque pour diriger un Divan*».

Mélanie Taravant

Photos Dan Aucante ([www.chambrenoire.com](http://www.chambrenoire.com))

□ 75 rue des Martyrs. 01 44 92 77 66.

## Galerie HAMADRYADE

Meubles, tableaux, bijoux  
Art déco, créateurs

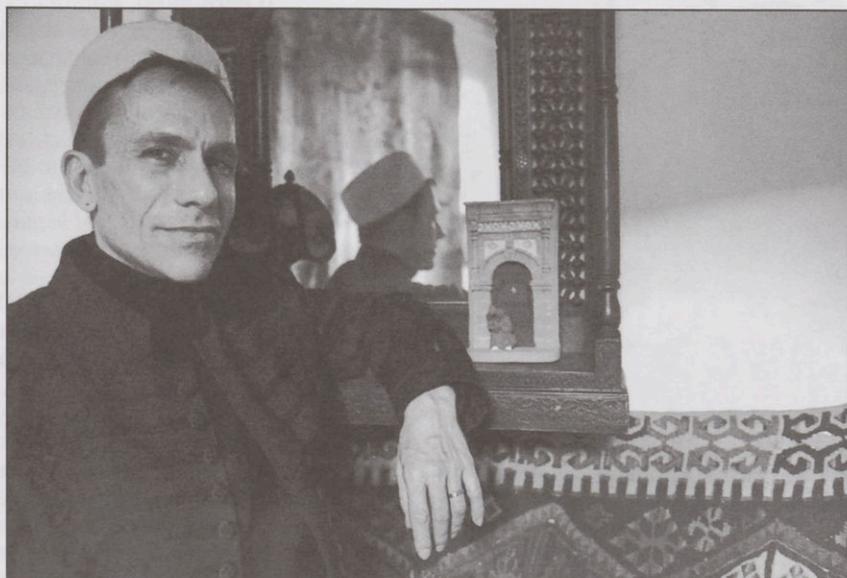
### exposition

La femme...  
dans tous ses états

huiles, pastels, dessins  
du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

ts les jrs de 16 h à 20 h  
+ samedis et dimanches matins

16 rue Durantin - 75018 Paris  
01 42 51 37 43



Bernard Fargeau a pour objectif d'intéresser tout le monde

# À la Halle Saint-Pierre : Des épluchures et toutes sortes d'objets hétéroclites

## La sagesse des épluchures, exposition de Philippe Dereux

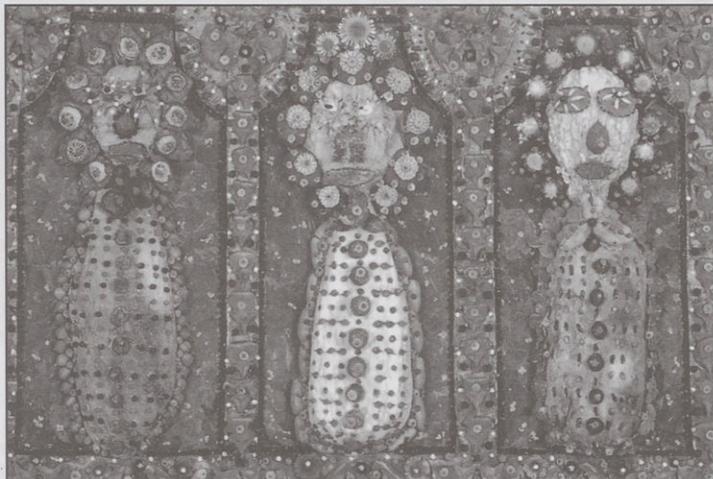
Jusqu'au 2 mai

La Halle Saint-Pierre rend hommage au "maître des épluchures", Philippe Dereux, disparu en 2001. Disciple de Dubuffet, l'homme se sert de la pelure de fruit ou de légume, mise à plat, comme d'un prétexte formel recouvert et développé par les couleurs vives de la peinture. Ces tableaux abstraits rappellent à certains égards les dessins sinueux du maître.

Puis simples cernes de couleurs dans une série de portraits des années 70, ou moyens de décoration en petits cercles de couleurs, gouache et huile s'estompent progressivement pour laisser la primauté à l'élément végétal. Ce sont alors des tableaux figuratifs, portraits de personnages au magnifique chapeau, spectateurs rangés dans les balcons des théâtres, des foules de petits êtres. Les œuvres sont composées méticuleusement d'épluchures, d'écorces, de graines, de pépins, de bourgeons, de coques, de feuilles, de chardons, de corolles, de glands, de champignons, de fleurs sauvages. Ludiques, les écailles d'une pomme de pin deviennent les spectateurs d'un stade, des copeaux de bois des chevelures blondes, la queue d'un légume devient le nez tordu d'un personnage au retour d'une fête. Lugubre, une citrouille éventrée imite le rictus éternel de la mort.

### Un tribut au dieu-matière

Philippe Dereux joue avec raffinement des matières granuleuses, poreuses et fileuses, des stries, pliures, des tons bruns et ocre, des formes curieuses de l'épluchure déchirée, informe, écartelée, en étoile ou en tourbillon. Les végétaux fragiles fixés dans une posture statique, enfan-



Deux tableaux de Philippe Dereux : le "maître des épluchures" privilégie l'élément végétal.



tine, foisonnent. C'est l'élément décoratif comme appareil botanique qui domine, souligné par les parures des dames, des couples royaux, les théâtres, les masques de clowns.

Situées entre l'herbier et les œuvres d'Archimboldo, les compositions de Philippe Dereux (de même que Jephon de Villiers qui l'a précédé au rez-de-chaussée de la Halle-Saint-Pierre) sont un hommage à la Mère Nature : «*Seul un siècle qui étudie et idolâtre la matière pouvait conduire un artiste au labeur que j'accomplis. Par mes travaux, j'honore le Dieu-Matière et lui apporte mon tribut*». Les offrandes pourront néanmoins être goûtées pour le plaisir des yeux par les fidèles de l'Art brut.

## Exposition d'Armand Avril

Jusqu'au 2 mai

Armand Avril a déjà participé à une exposition organisée par la Halle Saint-Pierre en 1998, *L'œil à l'état sauvage*.

Fils d'un peintre collectionneur d'art primitif, il rapporte à son tour des sculptures de ses voyages. Tout d'abord peintre plâtrier, il devient artiste peintre, puis, en 1968, se consacre à l'assemblage d'objets. Son travail évolue en fonction de ses trouvailles, capsules, boîtes, bouchons, filets, bobines, rebuts et débris d'un monde industriel débordant de matières.

L'espace de ses œuvres est saturé par les objets hétéroclites. Dans la série *Mer à Cassis*, un soleil mimé par un gros bouchon ou une capsule domine des vagues de pinces à linge. Dans celle des *Binettes*, de simples petites entailles dans le bois ou le liège créent de petits personnages.

Les compositions d'Armand Avril, rigoureuses et instinctives, où la ligne droite domine, jouent du rapport des éléments entre eux, de leur répétition et de leurs variations. Elles se situent entre l'innocence de la construction enfantine, la naïveté sacrée du totem et, pour certaines d'entre elles, le constructivisme pictural d'un Malevitch ou d'un Kandinsky.



Cendrine Chevrier

□ 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 à 18 h.

## Une galerie de peinture s'ouvre rue Eugène Carrière

À 28, rue Eugène Carrière, à l'angle de la rue Lamarck, vient de s'ouvrir une nouvelle galerie d'art, baptisée *La Rotonde*. Dans un beau décor blanc, sur 44 m<sup>2</sup>, elle présente pour son ouverture une exposition du peintre Maurice Loirand (voir page 23).

Yvon Birster, créateur de ce nouveau lieu (et qui habite depuis longtemps dans le 18<sup>e</sup>, sur l'avenue de Clichy), n'est pas un novice dans le monde de l'art, bien qu'il n'ait jamais dirigé de galerie auparavant. Universitaire, il a enseigné dans des écoles d'art et il a travaillé pour des musées municipaux. «*J'ai côtoyé beaucoup de jeunes peintres, ou de moins jeunes, qui ne pouvaient pas présenter leurs œuvres au public, nous a-t-il expliqué, c'est à eux que je pense. Pourquoi une galerie de plus ? Parce qu'ils en ont besoin, tout simplement.*»

## Contes du Moyen-Âge à la Porte Montmartre

La bibliothèque Porte Montmartre Jeunesse vous invite à découvrir les contes du Moyen Âge, dits par Annie Pouilhes, samedi 1<sup>er</sup> mars à 15h. Pour tous publics à partir de 8 ans. (18 avenue de la Porte-Montmartre, bus 60, 95 ou 137. Réservation souhaitée : 01 42 55 60 20 de 10 h à 18 h.)

## Incorrigibles, les Parvis poétiques

*Incorrigibles*, c'est le titre choisi pour une lecture musicale de et avec Marc Delouze et le groupe *Anamorphoses* (Jonathan Mauch, hautbois et voix, Maxime Perrin, accordéon et voix, Olivier Sailhan, guitare), organisée par l'association *Les Parvis poétiques* le 27 février à 21 h, à la Maison de la poésie, 157 rue St-Martin. *Les Parvis poétiques*, basés dans le 18<sup>e</sup>, organisent régulièrement (le plus souvent à la Fondation Boris Vian, cité Véron) des lectures de poésie du monde entier et des rencontres avec des poètes.

(Pour recevoir régulièrement des informations: *Les Parvis poétiques*, 52 rue Doudeauville. Tél. fax 01 42 54 48 70. parvis@free.fr)

## Des animations jeune public autour des expositions

### ● Atelier "Tête à tête", autour de l'exposition Armand Avril.

Les enfants réaliseront un tableau inspiré de leur visite de l'exposition, à partir de chute de bois et de menus objets récupérés, collés et cloutés. A partir de 6 ans. Mer. de 15 h à 16 h 30.

### ● Atelier "T'a vu ta tête ?", autour de l'exposition Armand Avril.

Tête de pioche ou tête de linotte, mauvaise tête ou tête de clown, les têtes d'Armand Avril aiment faire la grimace. Sur une bannière de toile sont collées de petites têtes de carton déchirés, d'humeur changeante. Ces différentes expressions seront rendues par les enfants grâce aux jeux de la composition, des formes, de la couleur et de la matière.

A partir de 6 ans. Du lun. au ven. et pendant les vacances scolaires de 15 h à 16 h 30.

### ● Atelier "Portraits insolites", autour de l'exposition "Philippe Dereux, la sagesse des épluchures".

Après une promenade dans l'exposition, chaque enfant réalisera dans l'atelier, le portrait de son voisin de table à partir d'éléments insolites tels que des graines de café, des pétales séchés, des écorces d'oranges, etc.

A partir de 6 ans. Sam. et dim. de 15h à 16h30

□ 2 rue Ronsard. Réservation au 01 42 58 72 89.

Au Trianon

**La veuve joyeuse**opérette de Franz Lehar  
Le 9 février à 15 h

Capitale d'un empire aux multiples nationalités, Vienne s'étourdissait de fêtes, en cette seconde moitié du XIXe siècle, et de musique légère. Là fut inventé l'art de la valse et de l'opérette. *La veuve joyeuse*, de Franz Lehar, fut une des dernières grandes réussites de ce genre qui sut à la fois plaire au public le plus populaire et séduire les plus grands interprètes. Depuis sa création en 1905, elle reste l'opérette la plus jouée au monde, et l'on fredonne ses airs («*Heure exquise / qui nous grise...*») sans savoir de quel fond de notre mémoire ils surgissent.

En présentant cette œuvre, la *Compagnie française de l'opéra à l'opérette*, dirigée par Jean-Marc Biskup, ne veut pas réaliser une opération ponctuelle : elle a l'ambition d'ouvrir une véritable saison de l'opérette à Paris, avec une politique d'abonnement. Dans la magnifique salle du *Trianon*, on



*La veuve joyeuse*, au Trianon, marque l'ouverture d'une saison d'opérettes.

applaudira d'autres opérettes célèbres, d'un répertoire plus récent et plus nettement populaire (*Le pays du sourire*, *La belle de Cadix...*), ce répertoire qui fit dans les années 1930 à 1960 les beaux jours du théâtre du Châtelet et de Mogador, et dont le charme n'est peut-être pas fané.

□ 80 bd Rochechouart. Renseignements, réservations, abonnements : 01 40 09 18 09.

**Lavoir moderne parisien****La poussière qui marche**d'après Svetlana Alexeievitch  
Jusqu'au 20 février

Il y a dix-neuf ans, le 26 avril 1986, deux explosions détruisaient un des réacteurs de la centrale nucléaire de Tchernobyl en Ukraine. C'était le plus grave accident nucléaire jamais

survenu, dont les conséquences se font encore gravement sentir. Dix ans plus tard, la journaliste Svetlana Alexeievitch a durant plusieurs mois rencontré les gens qui vivaient autour de Tchernobyl. Refusant toute grandiloquence, elle a retracé les petits riens quotidiens de leur vie, leur courage ou leur lâcheté, leur violence ou leur résignation, leur beauté. Du livre écrit après ce voyage, Stel-la Serfaty et Éric Cénat ont tiré cette pièce.

(Mar., mer., jeu. 20 h 30.)

■ **Également au Lavoir moderne parisien : les Négropolitains chantent Brassens** ("Gare au gorille !"). Brassens interprété par trois comédiens-chanteurs et une danseuse-chanteuse sur des rythmes de biguine et de rumba. (Ven., sam. lun. 20 h 30, dim. 16 h 30.)

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

**Au Théâtre Ouvert****Madame on meurt ici !**de Louis-Charles Sirjacq  
Jusqu'au 1er mars

C'est le spectacle d'un combat multiple, le duel corps et âme d'un couple homosexuel, mais en même temps on est proche de la relation grecque (Alcibiade, du *Banquet* de Platon, est cité) de l'*éraste* et de l'*éromène* fondée sur des liens érotico-intellectuels.

Tout oppose Francis (Roland Bertin) et Ted (Fabrice Bénard) et les fait fusionner. L'un, d'âge mûr, plutôt casanier, délicat, torturé, est un poète dramaturge. L'autre, dramaturge comme le premier, mais jeune, vif, violent, rebelle et immoral. En perpétuel conflit, les deux hommes puisent chez l'autre la source de leur drame : les scènes sordides que lui raconte Ted inspirent Francis, et Ted, le débutant juste bon à créer des

vaudevilles, récrit les scénarios de Francis et le supplante bientôt auprès du producteur. On pourrait croire deux manifestations d'une même conscience créatrice aux prises avec ses chimères.

La vie et la création de ces personnages-auteurs interfèrent à plusieurs reprises. Francis s'enquiert de la pièce de Ted tout en ayant l'air de l'interroger sur leur propre relation : «*Il y a du sentiment dans ton histoire ?*» Ted parle de la machine à écrire de Francis en des termes à double entente : «*Elle est vieille, elle est molle, je te la laisse !*» À un autre moment, Ted étrangle Francis comme le fait son personnage dans le scénario qu'il est en train d'écrire. Sirjacq joue constamment de la mise en abyme de sa pièce.

Les deux hommes ainsi que Peter (Sébastien Eveno), amant de passage, sont macabres et s'opposent en cela à Maggie (Christelle Tual), l'unique femme de la pièce, du côté de la Nature avec ses plantes qu'elle fait pousser (même si par ailleurs elle semble menacée de végéter dans la solitude).

Francis, en l'écrivant à la craie, vocifère en silence le cri du "porc". Cri emphatique de vaudeville, cri ironique de la petite mort, qui ornaît un hémistiche du *Condamné à mort* de Jean Genet, «*Madame on meurt ici !*» est l'*ex-clamation* de la parole, où le sens et les sens tanguent, sur la scène du metteur en scène Joël Jouanneau.

C. C.

□ 4 bis cité Véron. Du mer. au vend. 20 h 30, mar. 19 h, sam. 16 h et 20 h 30. 01 42 62 59 49.

**Au théâtre de l'Atelier****Les braises (Quarante ans après...)**

● D'après Sandor Marai, adaptation de Claude Rich et Sophie Cauchi. Avec Claude Rich et Bernard Verley.

Au départ, *Les braises*, c'est un roman, œuvre du grand écrivain hongrois Sandor Marai (publié en Hongrie en 1942, traduit en français chez Albin Michel). Roman curieux, fait de deux parties complètement différentes dans leur forme : du chapitre III au chapitre VII, un récit historique somptueusement écrit, empli d'images d'une société incroyablement brillante, – et brusquement, à partir du chapitre VIII, ce n'est plus que le dialogue entre deux vieillards, toute une nuit, comme une longue, très longue pièce de théâtre.

On comprend pourquoi Claude Rich a été tenté de porter cela à la scène. L'adaptation paraissait s'imposer : il suffisait, pouvait-on penser, d'ajouter au dialogue des deux vieillards quelques répliques résumant la première partie du roman...

Mais cette amputation change profondément le sens de l'œuvre.

Cette première partie du roman était située par Sandor Marai à une période précise de l'histoire, entre 1850 et 1875, à l'apogée de l'empire austro-hongrois de François-Joseph, après que celui-ci ait rétabli la domination autrichienne sur la Lombardie, la Hongrie et une partie

de la Pologne, et fait de Vienne la capitale la plus brillante de l'Europe, ville de la musique, des fêtes, des amours. Dans ce monde, le romancier raconte l'enfance et la jeunesse de deux amis, deux garçons qui dès l'âge de 8 ans, dès leur entrée comme internes à l'école des officiers, se sont juré fidélité jusqu'à la mort. L'un, Henri, est Hongrois et d'une famille de riches aristocrates, l'autre, Conrad, Polonais et d'une famille de fonctionnaires pauvres.

Mais ce monde brillant est promis à la mort, Sandor Marai l'indique : «*La lumière, la musique, les conversations et les parfums tournoyaient... Une grisserie, une fièvre montaient, créant une atmosphère où l'on sentait le désespoir de ceux qui s'étourdissent avant d'entendre l'arrêt fatal que les trompettes des hérauts annonceront tout à l'heure.*»

C'est sous cette lumière éclatante et menaçante que se situait l'événement autour duquel tournait tout le roman, la cassure entre les deux amis, douloureuse et mystérieuse, dont quarante ans plus tard, terriblement vieux dans un monde bouleversé, ils parlent toute une nuit. Cette cassure qui coïncidait avec le début du déclin d'une certaine forme de société. Or cet arrière-plan est absent de la pièce présentée à l'Atelier.

Quant au thème de la *différence*, qui

revenait tout au long chez Sandor Marai, différence profondément sociale (mais pas à la façon d'un marxisme primaire), il n'est plus évoqué ici que sous l'angle d'une explication psychologique.

La pièce, qu'est-elle alors ? Le récit de la réapparition, peu à peu, comme dans une intrigue policière, d'un événement enfoui dans le passé, une histoire où, comme dit le communiqué de presse, «*trahison, pardon et fragilité de la mémoire s'entremêlent*». Une sorte de drame bourgeois.

Aux moments culminants de la pièce, l'acteur Claude Rich est émouvant, comme il a toujours su l'être. On sait depuis longtemps que c'est un très grand comédien. En revanche, Bernard Verley, dans le rôle de Conrad, nous a paru trop sec, trop schématisé, trop péremptoire et dépourvu de profondeur. Cynique, il l'est dans le roman comme dans la pièce, mais on imaginait autrement un homme qui a été autrefois follement habité par la musique, et qui, au début du dialogue, raconte comment les longues années passées sous les tropiques l'ont usé. C'est certainement voulu par le metteur en scène : le costume d'homme d'affaires parvenu choisi pour ce personnage est significatif. Mais cela l'empêche d'être convaincant. N. M.

□ 1 place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.

**Au Sudden Théâtre****Aux larmes citoyens**de Raymond Acquaviva  
Jusqu'au 27 mars

Les deux grandes guerres, 1914-1918 et 1939-1945, les deux grands massacres, sous la plume d'écrivains, Péguy, Claudel, Apollinaire, Dorgelès, Jules Romains, Queneau, Aragon, Tardieu, Camus, et à travers des chansons populaires accompagnées à l'accordéon. De quoi pleurer, rire ou frémir. (Lun. 21 h, mar. et jeu. 15 h.)

■ **Également au Sudden Théâtre : • Caserio anarchiste**, jusqu'au 2 mars (voir l'article dans notre dernier numéro). • **Je veux pas être seul(e)**, le 10 février. • **Someone who'll watch over me** (in english), jusqu'au 23 février.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.

**Au Montmartre-Galabru****Les Bonimenteurs**Jusqu'au 26 mars,  
mar. & mer. 21 h 45

C'est 100 % improvisé : sur un thème inventé par le public, les Bonimenteurs dérapent dans un univers absolu-

À l'Atelier-théâtre de Montmartre

## Vanina Michel : "Un autre Prévert"

● Poèmes de Jacques Prévert mis en musique par Vanina Michel et Jean Chavot, chantés par Vanina Michel. Du mardi au samedi à 21 h 30. (Attention, ne pas confondre l'Atelier-théâtre de Montmartre avec le théâtre de l'Atelier.)



Prévert a été chanté par beaucoup d'artistes, et des plus divers : Montand, Mouloudji, Germaine Montero, les Frères Jacques, Greco, Cora Vaucaire, Catherine Sauvage, Reggiani, et même Édith Piaf (*Embrasse-moi* en 1939), et tout récemment Lio, et de nombreux autres. Mais les chansons qu'interprète ici Vanina Michel, vous ne les avez jamais entendues. Mises en musique spécialement par elle ou pour elle, elles sont construites dans leur majorité sur des poèmes des derniers livres de Prévert, *Grand bal du printemps*, *Soleil de nuit*, ou le recueil posthume *Choses et autres*, ceux justement qu'il écrivait à l'époque où il habitait cité Véron, tout près de l'endroit où Vanina Michel les chante maintenant.

Douce et droite, pleine de tendresse en même temps que de fermeté dans le défi, avec une justesse de chant et une musicalité rares, Vanina Michel illustre ce qui fut la morale constante de Prévert jusqu'à la fin, un goût invincible pour l'amour et la vie, le refus de l'hypocrisie, de la guerre, du pouvoir des

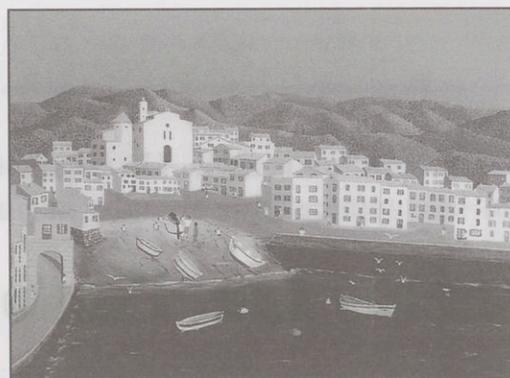
riches et des puissants, et aussi sa fantaisie, son esprit d'enfance, son humour, sa virtuosité de jongleur des mots.

Certains de ces textes, écrits il y a plus de trente ans, retrouvent une étonnante actualité. Ainsi *Rain song*, que Vanina Michel chante avec une nonchalance troublante: «*Rain rain rain rain / il pleut des cats / il pleut des dogs / il pleut des boys et des girls / il pleut des reines et des putains / des chiens savants / des chats rouquins (...) / Rain rain rain rain / it's raining napalm / bombs and baïonnettes / it's raining blood and death / il flotte il flotte / tout time tout l'temps...*» Prévert a combattu pour la paix, la justice, — et par-dessus tout pour la liberté de vivre et de penser : «*Embauché malgré moi dans l'usine à idées / j'ai refusé de pointer...*»

À remarquer, dans un des titres du disque sur Prévert qu'a enregistré Vanina Michel (distribution Adami), une rareté : Didier Lockwood à la trompette. Mais il faut y être attentif, car le violoniste vedette de jazz s'est fait ici simple musicien d'orchestre. N. M.

■ Également à l'Atelier-théâtre de Montmartre : *En passant chez Monsieur Gainsbourg*, de mar. à sam. à 20 h 15.

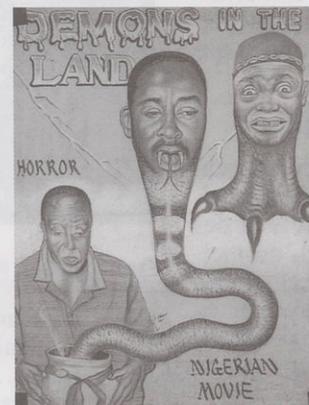
□ 7 rue Coustou. 01 46 66 53 20.



Paysage de Cadaquès, par Maurice Loirand. (Galerie La Rotonde)



Peinture de Philippe No (Galerie Orsel)



"Posters du Ghana"

détache un tracteur rouge vif, cette rue de New York avec ses horizontales et ses verticales, et cette petite toile intitulée *Un après-midi de bonheur*, devant laquelle il suffit de s'asseoir pour se sentir apaisé. N. M.

□ 28 rue Eugène Carrière. Du mer. au sam. de 10 h 30 à 13 h et de 15 h 30 à 19 h 30.

### Les movie posters du Ghana

Des artistes ghanéens ont réalisé ces affiches qui accompagnaient des projections vidéo et cinéma de fortune. Peintes sur papier, carton ou de vieux sacs de farine, elles déclinent souvent des thèmes occidentaux au travers du prisme de la culture africaine. Mais dans les représentations consacrées à des films africains, leur inspiration vaudou se déchaîne.

Ces œuvres sont présentées à la fois chez Art's Factory, jusqu'au 28 février, et dans le hall d'accueil de la Halle St-Pierre, jusqu'au 11 février. C. C.

□ Halle St-Pierre, 2 rue Ronsard, tlj 10 h à 18 h. Art's Factory, 48 rue d'Orsel.

ment fantaisiste. Chaque soir c'est différent, chaque soir est un défi.

■ **Également au Montmartre-Galabru** : • À partir du 5 fév., du mar. au sam. 20 h 15, **Poulard & fils, déménageurs de père en fils depuis 1998**. • Jusqu'au 29 mars, du mar. au sam. 20 h, **Manga Ndjomo** dans *Action ou vérité*.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

### Et aussi

■ **Danse au Théâtre des Abbesses**. • Du 12 au 15 fév., **Eva Yerbabuena, flamenco**. • Les 21 et 22 fév., **Maria Kiran, danse indienne**. • Du 25 fév. au 1er mars, **Nasser Martin-Gousset** et sa compagnie *La Maison*. 01 42 74 22 77.

■ **À l'Alambic-Studio-Théâtre** : Jusqu'au 16 fév., les dim. 16 h. **Long day's journey into night**. 01 42 23 07 66.

■ **À l'Atalante** : Jusqu'au 8 fév., **Lenz**, de Büchner. 01 46 06 11 90.

■ **À la Cigale** : **Michael Youn**. Loc. 08 92 70 25 02.

■ **Au Dix Heures** : Jusqu'au 22 fév., à 22 h, **Noëlle Perna**. 01 46 06 10 17.

■ **Au Funambule** : Les palmes de M. Schutz. 01 42 23 88 83.

■ **Au Tremplin Théâtre** : • Du 6 au 16 fév., **Les voleurs bénits**, de Vladimir Ant. • Du 20 au 23 fév., **De duo en duel**. 01 42 54 91 00.

### Pour les enfants

À la Halle St-Pierre  
**Le voyage magik de Beka**

11 au 23 février, tlj. à 15 h.

Beka, tour à tour artiste lyrique de fantaisie, clown, "trottinettiste", danseuse, écuyère, "claquettiste", marionnettiste, magicienne, raconte l'histoire de sa naissance magik et s'envole pour un voyage plein de surprises. Elle rencontre même un crocodile et une boîte à musique. Manière ludique de faire découvrir l'opérette aux petites oreilles. De 4 à 10 ans. □ 2 rue Ronsard. Rés. 01 42 58 72 89.

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre** : **Miche et Drate**, marionnettes. Jusqu'au 16 fév., sam. et dim. 16 h, jeu. 14 h 30. 01 46 06 53 20.

■ **Au Montmartre-Galabru** : **Sur les chemins magiques de La Fontaine**. Durant les congés scolaires, du mar. au ven. 14 h 30, dim. 15 h.

■ **Au Funambule** : **Le clown Barbiche**. Mer. 10 h 30 et 15 h. Du lun. au ven. durant les congés scolaires.

■ **Au Sudden Théâtre** : **À la poursuite de la sorcière bleue**. Mer. sam., dim. 15 h. Tlj sauf lundi durant congés scolaires.

■ **Au Divan du monde** : "Bal grenadine" dimanche 23 fév. à 16 h.

### Chanson

Théâtre des Abbesses  
**Les sonnets de Shakespeare**

chantés par **Nora Krief**  
Du 4 au 8 février

Un piano, une batterie, un accordéon, une guitare, des lumières subtilement changeantes et la voix de Nora Krief. Comédienne, elle a joué *Les trois sœurs*, *Phèdre*, *Le mariage de Figaro*, etc. Dans une mise en scène de *Henri IV* de Shakespeare, elle avait interprété, fugitivement, trois chansons. Elle a voulu prolonger et amplifier l'expérience.

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

■ **À l'Étoile du nord** : **J'ai la mémoire qui chante**, jusqu'au 16 fév. 01 42 26 47 47.

■ **Au Dix Heures**, du mar. au sam. 20 h 30 : Jusqu'au 22 fév., **Jean-Pierre Cassel**. À partir du 25 fév., **Gilbert Laffaille**. 01 46 06 10 17.

■ **Au Cinéâtre 13** : **Alexandre Varlet**. 01 42 51 13 79.

■ **Studio des Islettes** : concerts de jazz les vend. et sam. Ce mois-ci, plusieurs groupes de jazz vocal. (01 42 58 63 33.)

Ces deux pages ont été réalisées par Cendrine Chevrier et Noël Monier.

**Modèle d'intégration réussie, Liu Kuang-Chi, alias François Liu, enseigne depuis quatre ans dans le 18e des techniques de gymnastique chinoise inspirées d'une pensée millénaire aux vertus thérapeutiques reconnues.**

## François Liu, l'insoutenable légèreté du bien-être

«**M**ême avec les méchants, on apprend quelque chose»... Derrière de larges lunettes abritées sous une casquette écossaise, Liu Kuang-chi, alias François Liu, n'est jamais avare de préceptes philosophiques qui font mouche. Il émane de ce Taiswanais de trente-huit ans une force musculaire et une acuité mentale exceptionnelles, qu'il n'a aucun mal à démontrer autant par un geste souple, puissant et précis que par une parole toujours juste.

Ce qui, dans la culture ancestrale chinoise relève du domaine de la santé publique et du bon sens depuis "dix mille lunes", fait figure de recette mystérieuse pour nous autres... occidentaux rationnels, stressés, crispés, emberlificotés dans notre "mental" compliqué surmontant un corps rigide qui nous encombre.

### Maîtriser les flux énergétiques

Les élèves de François Liu apprennent à sentir leur corps, par des enchaînements de mouvements lents et des techniques de respiration qui permettent de maîtriser les flux énergétiques pour ainsi se recentrer et trouver en quelque sorte son propre "élixir intérieur"... favoriser l'énergie vitale pour avoir envie de vivre !

«Chez nous, c'est naturel, confirme François Liu, chercher à harmoniser l'énergie dans le corps, c'est comme une seconde nature ; les Français sont trop cérébraux. Il faut débloquent dans le cerveau, libérer les tensions, les contractions dans le corps. Et comme disait Tsouang-Seu : l'homme parfait respire par ses talons, l'homme ordinaire respire par sa gorge.»

Fondateur de l'association La vie merveilleuse de la culture chinoise (VMCC) dans le 18e et membre expert de la Fédération française de Wu Su, François Liu est un enfant adoptif du 18e. Il a fait son nid dans la rue Muller et pour rien au monde ne retournerait à Taïwan.

«Ici j'ai créé ma propre famille. À Taïwan je pourrais gagner mieux ma vie mais ce qui me passionne c'est la culture française. Elle est très ouverte à toutes les cultures et les Français soutiennent les gens qui ont de la valeur. Sentir l'intérêt des gens pour ma propre culture est très valorisant.» Il ne manque pas d'évoquer quelque allusion symbolique sur "son" 18e : «Ici ce qu'il y a de très intéressant c'est que nous sommes entre le Sacré Cœur-Paradis et le Pigalle-Enfer, et les rôles sont parfaitement inversables ! Je me sens parfaitement intégré et je suis fier de dire "Moi, je bois du vin rouge !" Bon, je n'aime pas le fromage même si j'ai essayé d'en manger pendant huit ans parce que je croyais que j'allais devenir français, mais certains nutritionnistes disent que le fromage est difficile pour la digestion alors j'ai arrêté. J'ai l'esprit comme



François Liu, lors d'une démonstration de gymnastique chinoise

les Français, à toujours blaguer, taquiner. Les Français aiment bien bavarder et sont très francs. Je fréquente des gens intéressants, très ouverts. Les élèves de mes cours ont déjà une bonne connaissance de ma culture et des techniques que j'enseigne inspirées de la philosophie taoïste, une discipline concrète qui touche à tous les aspects de la vie. Par exemple, quand il fait froid, on crispe les épaules sur la nuque mais si on sait comment masser les points d'énergie sur la nuque pour dégager de la chaleur, on maîtrise son corps.»

### L'efficacité de la méthode Liu

«Dans mon enseignement je suis dans un processus de bien-être pour la santé du corps et de l'esprit. Même si on a des antécédents génétiques, on peut les faire reculer en faisant attention à sa santé et à son hygiène de vie. Ainsi dans ma famille, tous les hommes sont chauves dès 25 ans... moi, j'ai déjà fait reculer de treize ans le "trou" des chauves de mes compatriotes !

**«Dans ma famille, tous les hommes sont chauves dès 25 ans.»**

Enfant, j'ai grandi avec des antibiotiques pour des bronchites chroniques et vers quinze ans je faisais des allergies généralisées. Puis, j'ai pratiqué le Tae Kwan Do, la course de haïe, la natation, les arts martiaux, et fini les médicaments !

Alain, un de ses premiers élèves, témoigne de l'efficacité de la "méthode Liu" : «Il y a cinq ans, je me suis vu au caméscope et je me suis trouvé raide, vieux. Maintenant je me sens

mieux. J'étais très nerveux, je le suis moins, ma sciatique et mon psoriasis ont disparu avec l'entraînement. Mais ça ne se fait pas tout seul, c'est long un travail sur soi-même, il faut faire des exercices régulièrement et les accompagner d'une hygiène de vie saine. On apprend à rentrer dans la sensation de son corps et aussi à faire des massages. François dit toujours "Ne crois pas ce que je dis, pratique-le pour en obtenir la confirmation" Ses cours sont décontractés, il rigole, il fait des blagues, tout en restant sérieux et rigoureux dans sa discipline. François a une dimension humaine, il est dévoué avec les gens, attentionné, généreux, disponible, puis il ajoute, mais c'est quelqu'un de normal, il a aussi ses problèmes à lui !» Marion, une autre élève, approuve : «Je n'ai jamais vu ça ailleurs, François crée une ambiance dans son cours, c'est lui qui développe ça avec sa gentillesse. Il peut s'occuper profondément de lui et en même temps des autres ; c'est un va-et-vient constant entre l'intérieur et l'extérieur».

### Un mendiant s'est présenté...

François atteste modestement «J'essaie de bien faire mon métier, de trouver la manière juste avec les gens. Je respecte mes élèves, dans mes groupes, on sent les ondes, on est en phase.»

Jamais à cours de défis sur lui-même François Liu est aussi maître-nageur diplômé, et possède une maîtrise en Arts plastiques... parce qu'un professeur l'avait taxé d'archi-nul en dessin et qu'il avait failli à dix ans se noyer dans la rivière ! Son expérience personnelle, ses propres difficultés, l'ont naturellement amené à transmettre son savoir et sa philosophie. «Un jour quand j'étais petit, vers 5 ou 6 ans, un mendiant s'est présenté à la maison et je lui ai donné un énorme bol de riz qui se trouvait là. Affolée ma mère me reprocha "mais ce riz n'était pas cuit !" puis elle ajouta incidemment, l'air de rien "Tu sais le riz, je l'avais emprunté à un voisin". Ma famille était très pauvre à ce moment-là. Si j'arrive à donner aujourd'hui c'est de ma mère que j'ai appris ça : donner avant d'être riche !»

Comme dirait Alain, «Dans le genre des disciplines asiatiques, François n'est pas le style gourou mais un professeur atypique qui ne se la joue pas.»

Christine Brethé

Photo Christian Adnin ([www.chambrenoire.com](http://www.chambrenoire.com))

□ Entraînements de WU-SU (Qi-Gong et Tai-chi-chuan) : gymnase 2, rue Ronsard, samedi de 10h à 12h ; gymnase 45, rue Durantin, dimanche de 10h 30 à 12h 30 ; Maison verte, 127, rue Marcadet, mercredi de 18h à 20h.